

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS	
FRANCE	ETRANGER
Un an ..... 80 fr.	Un an ..... 112 fr.
Six mois : 40 fr.	Six mois : 56 fr.
Trois mois : 20 fr.	Trois mois : 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## L'ELECTRICITE ET LE COMMUNISME AGRICOLE

On a maintes fois démontré que pour remédier à la décadence rurale française, pour maintenir aux villages une population ouvrière mal rétribuée et trop souvent mésestimée, il faut électrifier sans délai les communes agricoles. Il sera loisible alors d'user du machinisme moderne et de suppléer à l'absence presque absolue de la main-d'œuvre indigène ; on favorisera la renaissance de l'industrie paysanne, qui se meurt aujourd'hui faute de débouchés suffisants pour occasionner une production continue et à laquelle seront fournies des facilités de travail, réservées jusqu'à présent aux seuls centres industriels.

La diffusion de l'énergie électrique facilitera la décentralisation économique. Car, comme le fit remarquer avec finesse L. Fabbri, dans son étude sur « l'organisation libre du travail », « l'usage croissant de l'électricité, grâce à laquelle le travail individuel et à domicile peut se combiner avec le maximum de qualité et de perfection de la production de quelques produits... (permettra) certes, une organisation plus agile, plus décentralisée. »

C'est pour ces divers motifs et aussi dans le mobile politique de s'attacher les cultivateurs, qu'il y a deux ou trois mois le Parlement mit à la disposition de l'agriculture la première tranche des 600 millions destinés, par la loi du 2 août 1923, à développer l'électrification des campagnes.

Contribution financière absolument inopérante, car elle rencontre à la fois l'hostilité des sociétés d'électricité et celle des paysans. En effet, les agriculteurs, isolés sur leurs parcelles de propriété, astreints de se conformer aux conditions atmosphériques et climatiques pour accomplir, à un moment déterminé, les travaux indispensables, ne consomment l'électricité que durant la mauvaise saison. Le reste de l'année, les moteurs restent en repos et nécessitent cependant un entretien minutieux et constant. Ils servent peu, mais accroissent notablement le montant des frais généraux.

D'autre part, pour amener l'électricité dans les fermes ou les hameaux très éloignés les uns des autres, les compagnies doivent établir un réseau d'une ampleur considérable. Les sommes nécessaires à leur installation sont fort élevées, et, comme l'on use peu de la force électrique, la déperdition de courant qui se produit surcharge encore le coût de l'entreprise.

Comment sortir de ce dilemme d'apparence insoluble ? Par le communisme, c'est-à-dire par l'association étroite mais libertaire des producteurs agricoles !

Il existe déjà des coopératives, des syndicats agricoles établis sur d'excellents principes économiques, mais dont les tendances actuelles sont plus réformistes que révolutionnaires. Les anarchistes se doivent de faire dans les institutions la propagande fédéraliste nécessaire, d'inviter les individus à se grouper pour accroître leur force et à développer leur initiative personnelle, afin d'éviter l'emprise de la politique. Il y a encore les syndicats de communes.

La commune, telle que la conçoivent les anarchistes, n'est pas uniquement une circonscription territoriale nettement délimitée, mais surtout l'assemblée des individus vivant en commun sur un même territoire et s'administrant, en matière économique, librement. Le syndicat des communes se présente aujourd'hui comme une union coopérative, théoriquement autonome, ayant pour but de réunir certaines disponibilités financières facilitant l'entreprise de travaux d'intérêt général. Malheureusement, ces syndicats sont devenus des organismes administratifs, placés sous la gestion des préfets, qui les détournent de leurs visées économiques, pour en faire des machines électorales.

Pourtant, à notre avis, ces syndicats de communes, maintenant, et surtout dans un monde communiste, pourront jouer un rôle important. Dotés d'une indépendance effective, centralisés — au sens où Bakounine comprit ce mot — de haut en bas, recevant leurs directives des communes, des soviets, ils grouperont les forces éparses des communes, des hameaux ; ils contrôleront la production, dresseront des rapports économiques, perfectionneront les procédés de fabrication, etc... Modèles sur l'aspect des régions, répondant aux besoins exprimés par ces régions, ils se-

ront des instruments de fédéralisme et de rénovation agricole.

Aujourd'hui, ils peuvent déjà entreprendre l'électrification des campagnes. Les paysans isolés redoutent d'user de l'électricité qui coûte cher. Mais des associations de paysans n'auront plus les mêmes motifs de s'opposer à la pose des réseaux électriques. Car les frais généraux seront réduits au minimum et l'emploi continu de la force motrice assuré. Ce qu'un agriculteur ne peut faire, cent ou mille organisés seront susceptibles de l'accomplir. Les moteurs ne resteront plus immobilisés une partie de l'année s'ils appartiennent à tous. Et la consommation augmentant, les compagnies n'hésiteront plus à créer des réseaux.

Les bienfaits de l'entraide et de la coopération manifestés dans les cités ouvrières où déjà, transports, travaux, logements et chauffage sont presque toujours communs, se feront sentir avec non moins de force dans les campagnes. Mais il faut encourager, développer l'entraide. Il faut sans cesse inciter les individus à recourir au communisme.

Coopératives agricoles et syndicats de communes, voici des embryons d'organismes qui existent déjà maintenant dans la société capitaliste. A nous de leur donner la vie, d'en faire dès maintenant les institutions agricoles de la société de demain !

A. DAUPHIN-MEUNIER.

## TOUJOURS LE BON ETAT DES VOIES

### Nouveau déraillement sur le P.-L.-M.

Lyon, 26 novembre. — Hier, à 19 h., le train de marchandises 9548, brûlant les signaux, tamponna le train de marchandises 5066, manœuvrant en gare de Crèche-sur-Saône, près Mâcon.

Vingt-cinq wagons, la plupart éventrés, furent renversés sur la voie. Par suite de l'encombrement des voies, les trains de la ligne Lyon-Paris et vice-versa sont déviés par Ambérieu, Bourg, Mâcon.

Le dépôt de Lyon-Mouche envoya aussitôt une grue de 50 tonnes et des équipes d'ouvriers travaillèrent activement au débâlement.

On estime que la circulation normale sera rétablie dans la soirée de mercredi. On ignore si l'accident fit des victimes.

Une fois de plus, une catastrophe aurait pu se produire si les trains avaient été des trains de voyageurs.

Nous le répétons, le matériel des compagnies est dans un état déplorable capable de causer les pires hécatombes.

## Contre le travail de nuit

Afin de protester contre le travail de nuit qui n'a pas cessé partout, des ouvriers boulangers ont brisé à coups de pierre les vitrines des boulangeries Marc, 100, rue Montorgueil, et Contat, 60, même rue.

Un ouvrier, nommé Marcel, habitant Nogent-sur-Marne, a été arrêté. Il a reconnu avoir brisé l'une des devantures, mais a refusé d'indiquer le camarade qui aurait brisé l'autre et qui dit-il, d'ailleurs, il ne connaît pas.

## LE FAIT DU JOUR

### Le silence de la Société des Nations

L'Egypte, écrasée par les exigences du gouvernement anglais qui s'attaque à la vie agricole du pays sous prétexte de punir l'assassinat du sirdar, fait appel, naïvement à la Société des Nations.

Est-ce que cette institution n'est pas issue de la guerre du Droit, de la Justice et de la Civilisation afin d'assurer aux peuples le respect de leur indépendance et éviter l'injustice qui provient de l'impérialisme de certains Etats ambitieux de domination ? N'est-ce pas pour fonder cette Société des Nations que des millions et des millions d'êtres humains ont été pourrissant sur les champs de bataille ? Et n'a-t-on pas assez répété qu'une Société des Nations aurait évité le conflit de 1914 si la Serbie avait pu faire appel à sa bienveillante intervention ?

L'Egypte a cru dans l'institution internationale des peuples : elle vient de se mettre sous l'aile tutélaire de ceux qui se disent les protecteurs des faibles, les représentants de la justice à travers le monde.

Et la Société des Nations reste silencieuse. Elle laisse le gouvernement anglais décréter l'état de siège en Egypte. Elle laissera l'Empire britannique peser de tout son poids brutal sur la terre qui est le berceau de toutes les civilisations.

De plus naïfs s'en indigneront. Nous ne nous en étonnerons même pas. La Société des Nations est une assemblée d'Etats. Or quelle est la loi de l'Etat : la loi du plus fort.

La Société des Nations ne fera jamais que sanctionner, légitimer la loi du plus fort. C'est ça la Civilisation.

## L'Amour et l'Argent

Regardez, en première page des journaux, ce sourire provocant et cet air royallement je m'enfichiste : c'est Mrs Robinson, la maîtresse du rajah, l'enjeu d'un chantage de treize millions, pour les beaux yeux de laquelle ce prince imprudent va perdre à la fois son trône et son honneur de caste.

De ce procès funambulesque et rocambolesque, où un comparse du nom de Newton opère des constats d'une manière très scientifique et très anglaise, une leçon se dégage pour nous.

Tous ces pantins rapaces et ce prince de couleur, et cette lady aux mœurs de courtisane, tous sont mus par le dieu de l'argent et dansent devant nous une gigue infernale où le lucre, la chair, l'ambition les emportent et les grisent.

Que seraient ces créatures, si ce moyen d'échange, de vol, de chantage et de mensonge n'existait plus, si leurs cervelles n'étaient point intoxiquées par la pensée d'un luxe magnifique ou par l'idée que l'argent s'achète et se vend à prix d'or ?

Il est à parier qu'elles rentreraient dans la norme, que la beauté de la femme deviendrait simplement un appel à l'union avec un être aimé pour lui-même et que les énergies et l'intelligence de tous ces dévoyés serviraient à augmenter la somme de bonheur de la libre communauté humaine.

L'argent ! L'argent maudit, comme disait Charles Monselet, jamais plus qu'à cette heure il n'a enfanté plus de crimes, plus de vols, plus de suicides, plus d'ambitions malsaines, plus de stupres, et jamais son masque déformateur n'a empêché plus de visages de se montrer dans leur sincérité, dans leur nudité, dans leur naïveté, au sens étymologique du terme, et jamais on n'a senti plus que maintenant son invisible et sinistre présence au centre, au sein des actes des hommes, même des meilleurs, même de ceux qui semblent le moins sous sa domination !

Mais c'est surtout dans l'amour que sa tyrannie exerce les ravages les plus injustes et les plus cruels.

Cette fleur magique appelée sentiment, qui s'éveille au fond du jardin pur de notre jeunesse ; cette fleur libre qui nous est la révélation qu'il existe des bonheurs libérés de toute chaîne, cette fleur-là, merveilleuse miraculeusement, les marchands, les vils marchands ont réussi à la mettre dans le fumier de leur commerce.

Ils ont vendu et acheté, et volé, et soumis au chantage, et prostitué de mille façons, le baiser, le sourire, les paroles divines du serment, les mystères de la chair, et jeté des jeunes filles dans les griffes de la mort, et poussé vers le désespoir des couples harmonieux déshonorés par le lucre, et fait crouler dans les basses-fosses de la vénalité des promesses de bonheur et des rêves d'amour presque réalisés !

L'argent, ce moderne papier qui est salé par toutes les mains, est la véritable armature de la prison morale et hypocrite qui détruit la personnalité vraie de l'esprit humain.

L'argent, cette folie qu'on maintient par un amour sadique du jeu, de l'injustice et de la douleur, est la véritable armature des prisons de pierre et de fer où la société qui les a tentés enferme les illégaux qui avaient pris pour un encouragement son sourire de sphynx et son appel de sirène.

L'argent, ce nerf des guerres terribles et des amours horribles, ce dépeceur de cadavres et ce créateur de gouges, cet étreinteur de sourires et cet extirpateur de baisers, ce souilleur de corps virginaux, ce tueur de mères et de gosses, l'argent déprave tout, détruit tout, et si ses jeux amusent parfois les pervers et les blasés, ils ont toujours une conclusion de haine, un but de meurtre, un résultat de désespoir !

L'Amour et l'Argent : quel peintre inspiré nous montrera, dans un tableau symbolique, leurs duels sanglants dans cette pauvre humanité qui cherche à tâtons son bonheur, au delà des intérêts et des loix ! Une heure sonnera pourtant où la main pourra serrer la main sans qu'une pensée vilaine hante les cerveaux et où les baisers échangés le seront sans arrière-pensée, librement, fièrement, sous un ciel plus doux, dans un âge moins cruel.

Guy SAINT-PAL.

## A BORDEAUX

Le dimanche 30 novembre, à 21 heures  
Cinéma Servandoni, 57, rue Servandoni

## GRANDE CONFERENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par

André COLOMER

Sujets traités :

AMNISTIE ! AMNISTIE !  
PLUS DE BAGNES !  
PLUS DE CONSEILS DE GUERRE !  
LIBERTE D'EXPRESSION  
AUX ETRANGERS EN FRANCE  
RESPECT DU DROIT D'ASILE  
LA REVOLUTION ET L'ANARCHIE

## SOUS LA TROISIEME REPUBLIQUE

# Les bagnes d'enfants

## L'infamie des tortionnaires

Nous n'en avons pas encore fini avec le Val d'Yèvre ; les canailles qui « surveillent » les pauvres petites victimes de la société marâtre en ont tellement fait qu'il nous faudrait plus d'un numéro entier de ce journal pour décrire tout ce qui se passe dans la colonie du Cher. Et pourtant, nous ne pouvons pas nous taire ; il nous est impossible de passer sous silence certaines crapuleries commises et qui se commettent certainement encore.

Nous racontions l'autre jour comment ils avaient assassiné un pauvre gosse venu là pour une peccadille — nous allons aujourd'hui dévoiler comment, par deux fois, ils tentèrent d'assassiner deux autres colons.

C'était en août 1921. Excédés de subir les tourments de damnés qui étaient leur lot dans la colonie, ne pouvant plus supporter les brutalités et les coups, le cachot et le jeûne, les insolences et les moqueries qu'on leur infligeait journellement. Las de se voir toujours en butte à la malveillance et à la cruauté sadique des gardiens, trois pupilles décidèrent un jour de tenter la chance de s'évader de l'infamie carcérale.

Hélas ! il est difficile de s'enfuir de ces lieux, car les bourreaux prennent soin de leurs souffre-douleur. A quelques kilomètres de la colonie, six gardiens rattrapèrent les trois fugitifs. Le dernier rattrapé, un nommé Hénon, fut entouré par les six brutes armées de nerfs de bœuf et de manches de pioche, qui voulurent lui infliger une correction avec leurs instruments.

Le gosse, affolé, tenta une défense désespérée, mais fut bientôt réduit à la merci des six sauvages.

Alors, les tortionnaires lui attachèrent les mains derrière le dos et le rouèrent de coups.

Le petit Hénon avait été repris sur la ligne du chemin de fer et, à quelques pas de là coule un petit ruisseau, toujours à sec pendant l'été, et sur lequel passe un pont situé à six ou sept mètres de hauteur.

Les représentants de la civilisation démocratique précipitèrent le malheureux du haut du pont, où il alla s'abîmer dans le lit rocaillieux du ruisseau à sec. Le petit Hénon ne fut pas tué, mais seulement assez grièvement contusionné au bras et au côté. Alors, les gardiens le relevèrent puis l'emportèrent jusqu'à la porte de la colonie. Là, il fut détaché et envoyé au dortoir disciplinaire pour se remettre de sa chute ; et pour le soigner, les crapules le frappèrent à coups de pied et de nerfs de bœuf jusqu'à ce que ses côtes fussent en sang.

Les noms de ces sauvages les voici. Retenez-les bien, et gravez-les dans votre mémoire pour qu'ils soient à jamais flétris. Ce sont : BARNEOUT, MALET, les deux BOUGRO, LUCE et KAISSER.

Quelques temps après, en hiver 1921, le petit Paul Lémann, détenu 4443 — c'est lui qui me relate les faits précis — fit aussi une tentative d'évasion. Repris au même endroit que Hénon, il fut assommé d'un coup de manche de pioche. Puis ensuite ils le jetèrent dans le ruisseau. A ce moment-là, l'eau était assez abondante, le gosse fut complètement trempé.

Les quatre brutes — ils n'étaient que quatre ce jour-là — le traînèrent alors jusqu'au cachot. Puis ils le laissèrent passer la nuit les vêtements totalement imbibés d'eau, en plein hiver, non sans l'avoir frappé avec leur douceur coulumière. Et le pauvre gosse, couvert de sang par les coups, dut rester couché sur la terre. Ce fut un véritable miracle qu'il n'attrapât pas une bronchite.

Les quatre ignobles bêtes malfaisantes s'appellent MORANGE, DAUTRIA, ROUSSEL et KAISSER (le même que dans l'affaire Hénon.)

Le directeur de ce lieu de relèvement — à coups de pied — est un nommé JANOIR. Il est officier de l'Instruction publique, sans doute pour les hauts faits qu'il s'accomplissent sous ses ordres.

M. René Renoult a nommé une commission d'enquête pour la réforme des établissements pénitentiaires. Les membres de cette commission pourront aller au Val d'Yèvre, ils s'en reviendront aussi ignorants qu'à leur arrivée. Les dix brutes que j'ai nommées plus haut se garderont bien de leur conter leurs actions d'éclat. Les pupilles ne diront rien non plus, car interrogés en présence de leurs Lorrueux, ils savent très bien quel sort les attendrait après le départ des enquêteurs, s'ils osaient dévoiler les crimes affreux qui se déroulent tous les jours devant leurs yeux.

Nous possédons des noms d'anciens détenus, avec leurs adresses — nous les avons prêts à notre appel si jamais le besoin s'en faisait sentir — mais nous nous garderons de les livrer en pâture à la vindicte gouvernementale.

Nous accusons les gardiens et le directeur du Val d'Yèvre d'assassinat et de tentatives multiples d'assassinat sur les enfants qui leur sont confiés.

Nous les accusons de brutaliser, de torturer odieusement les pupilles de la colonie d'éducation (?) pénitentiaire du Val d'Yèvre. Nous n'avons aucunement crainte de la cour d'assises. Nous demandons même, si ces gens ont autant de courage dans le civil qu'ils en ont sur l'uniforme pour torturer les petits enfants, nous demandons même qu'ils nous poursuivent. Nous étalerons nos dossiers, nous ferons venir à la barre des témoins ceux qui furent leurs victimes. Nous étalerons le détail plus haut que leurs basses et abjectes personnes, et nous ferons le procès des bagnes d'enfants !

Mais nous sommes bien tranquilles. Les faits que nous publions sont tellement nets, nous nous sommes entourés d'une telle certitude que jamais les criminels n'oseront relever la tête.

Car ceux qui torturent les gosses sont des lâches et des couards.

Et du reste, nous reviendrons encore un jour sur le Val d'Yèvre.

Demain, nous allons dévoiler d'autres crimes commis dans une autre maison de torture : la maison correctionnelle d'Evreux (Lot-et-Garonne). Et nous verrons que le directeur GROSMOULARD est aussi infâme que son collègue JANOIR.

Louis LOREAL.

## LE PROBLEME DE VIVRE

# Le gouvernement va faire un cadeau de 200 millions aux minotiers

Nom de nom de nom d'une pipe d'Herniot, le gouvernement, et en l'espèce son ministre de l'Agriculture, a décidé de se mettre sérieusement en campagne pour enrayer la crise du pain.

Et M. Queuille n'a rien trouvé de mieux que trois remèdes fameux, oh ! mais fameux, qui se résument tous dans ceci : il va aider les minotiers. Car voilà ses trois grandes panacées : 1° suspension et réduction des droits de douane ; 2° remboursement des taxes sur les chiffres d'affaires. Enfin (car les remèdes de M. Queuille, qui sont trois, comme les poils de Cadet Rousselle, sont en réalité quatre, comme les Trois Mousquetaires) ; 4° constitution d'un stock de réserve.

Nous allons examiner la valeur de ces mesures.

La suspension des droits de douanes a été employée deux fois en France, en mai 1893 et en janvier 1924. Elle s'est révélée parfaitement inopérante.

Quant à la réduction de ces droits, son inefficacité se comprend assez facilement. La minoterie ne travaille pas seulement des blés étrangers. Elle les mélange à des blés indigènes et la réduction ne joue donc, dans ce cas, qu'en partie. En outre, les importations, à la suite d'une réduction des droits, s'échelonnent sur une période assez longue, de sorte qu'un lien de provoquer immédiatement une baisse importante, la suspension totale ou partielle du droit n'ar-

rive qu'à produire une baisse s'étendant sur une certaine période et d'une ampleur tellement faible que le consommateur n'en profite pas.

Mais alors, l'agriculteur, qui voit une légère diminution des cours, abandonne de plus en plus la culture du froment.

Le gouvernement, qui connaît bien l'inefficacité de cette première mesure, en envisage une autre qui, cependant, ne nous paraît être qu'un succédané de la suspension ou de la réduction. Car, en fait, il n'y aura là qu'une ridicule occasion de paperasseries. Si les droits doivent être remboursés, à quoi sert de les percevoir ? Nous aurons le pouvoir comprendre l'avantage.

Quant à la suppression de la taxe sur le chiffre d'affaires, elle n'apporte guère de nouveau. En effet, le grain acheté directement par le meunier au cultivateur ne paye déjà aucune taxe. Donc la suppression de celle-ci ne viendra apporter un bénéfice qu'à l'éternel intermédiaire. C'est un encouragement officiel à la spéculation.

Il y a un inconvénient général à tous ces essais, et nous l'avons dénoncé au début de cet article en disant que le gouvernement ne fait en somme, dans ces projets, que voler au secours des mercenaires.

En effet, toutes les mesures proposées ne font que substituer un déplacement de l'impôt. Donc, ce que nous ne payerons plus au boulanger, nous le payerons au percepteur.

Voici pourquoi :



La réduction ou la suspension des droits prive le Trésor de recettes très importantes.

En 1922, les importations de froment ont atteint 14.168.000 quintaux en chiffres ronds. La suppression du droit de 14 francs aurait fait perdre au Trésor 198.352.000 fr. Si l'on prévoit, dans une campagne agricole, une importation de 10 millions de quintaux, la perte atteindrait encore 140 millions de francs.

C'est ainsi que, dans un cas, près de 200 millions, dans l'autre 140 millions, vont faire défaut au budget. Celui-ci n'est pas si bien équilibré qu'il puisse s'en passer. Il faudra donc demander à d'autres impôts de boucher le trou ainsi creusé.

Et c'est encore nous qui casquerons. Evidemment, le peuple n'y verra rien. Par est habile tour de passe-passe, le pain aura diminué de quelques centimes, et le gouvernement aura échappé à l'impopularité sans avoir touché aux gros manitous de la mercantile du blé.

Eux continueront à empêcher. Et c'est donc, en somme, à eux que le gouvernement fera ce joli cadeau de 140 à 200 millions par an.

N'est-ce pas une honte ? N'est-ce pas du per le peuple de la plus hypocrite façon ? Les ministères ne gageront pas un sou de moins, ils y trouveront peut-être même avantage, c'est l'Etat, c'est-à-dire le contribuable qui supportera tout le sacrifice de mesures à l'efficacité d'ailleurs plus qu'improbable.

M. Queuille, par cette opération, devient le truqueur par lequel l'argent de nos poches passera dans celles des ministères.

Ainsi le gouvernement aura, au lieu de lutter contre la vie chère, fait tout ce qu'il fallait pour la consolider, à la plus grande joie de ceux qui en profitent.

Et pour mettre le comble à ses malades, qui sont bien un peu voulues, le ministre de l'Agriculture envisage la possibilité de constituer une réserve avec le secours de l'intendance militaire.

Les blés et farines achetées et conservées ainsi seraient, dans des cas particuliers et urgents, cédés au commerce à titre remboursable.

C'est-à-dire que le gouvernement veut stocker une grande partie de blés. Mais a-t-on réfléchi que ce stockage lui-même risque de provoquer une hausse nouvelle des cours ?

Tout cela ne sert à rien. Le gouvernement ne peut arriver à rien d'utile en menaçant les mercantis. Or, tout est fait pour les ménager.

Herriot n'entravera pas la hausse du pain. Jacques MURET.

## Viclime du travail de nuit

Les journaux bourgeois ont leurs colonnes remplies d'un crime commis par un ouvrier boulanger sur la personne de son honorable patron. Ils relatent avec force les détails et les circonstances du drame et chargent notre camarade de misère.

Qu'il nous soit permis de dire ici qu'à notre point de vue le coupable n'est pas le travailleur, mais bien l'exploiteur.

En effet, il est indéniable que le drame est le résultat de plusieurs faits incombant au patron boulanger.

Ainsi 1° N'est-il pas vrai, et ceci tous les journaux bourgeois l'ont relaté, que le patron reçut son coup de rouleau pendant la nuit. Or, il est indiscutable que le patron se trouvait être en défaut en faisant travailler la nuit un ouvrier, surtout, circonstance aggravante, que celui-ci, tout jeune, n'était pas encore capable de défendre ses intérêts au point de vue corporatif.

2° Pourquoi en dépit de toutes les coutumes de notre corporation nourrissait-il et couchait-il chez lui ce jeune homme ? Si ce n'est pour pouvoir l'asservir davantage et l'exploiter plus facilement.

3° Les journaux racontent que le crime a eu pour motif une discussion futile, que le jeune ouvrier, en cet état, est plus que probable, et nous en parlons sagement, connaissant le caractère et la brutalité de certains patrons, que celui-ci ne devait pas être à son coup d'essai, et il est probable qu'il aura dû déjà essayer sa force sur notre jeune camarade, et nous croyons que celui-ci fut poussé à cette extrémité par la peur de nouveaux coups que lui faisaient pressentir les menaces du patron.

Tous les ouvriers boulangers savent bien que certains patrons ne se gênent pas lorsqu'ils ont affaire à de jeunes mitrons sortant d'apprentissage, pour les dresser à coups de trique. Nombreux sont ceux d'entre nous qui ont eu à subir les violences patronales, soit pendant leur apprentissage, et même quelquefois encore bien après. Combien d'entre nous ont dû se déguiser en luteurs pour se faire respecter par de véritables brutes.

De tout cela, il résulte que le véritable coupable, ainsi que je le disais plus haut, est bien le patron qui n'hésitait pas à martyriser un jeune homme, encore un enfant, en le privant des plaisirs de la jeunesse, en le faisant travailler comme une brute à l'heure où ses autres jeunes camarades dorment tranquillement dans leur lit.

Puisse ce crime servir de leçon aux ignobles bourgeois qui brisent la vie des jeunes gens en les enfermant, au seuil de la vie, dans des fournils malsains et en les faisant trimmer dans des conditions anormales. Puisse-t-il les engager à accorder tout au moins à leurs esclaves un rayon de soleil. L'aide à deux mains.

## Grave incendie dans une usine rue Houdart

Un violent incendie, qui aurait pu avoir les plus tragiques conséquences et qui par miracle n'a causé aucun accident de personne, a détruit, hier matin, une fabrique de tannin synthétique, 9, rue Houdart, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement.

Quatre ouvriers travaillaient à mélanger dans de vastes cuves de l'acide sulfurique et de la naphthaline, ce qui ne compose pas un dangereux mélange détonant. Quelque ingrédient fut-il mélangé par erreur ? Soudain, une formidable explosion se produisit. M. Bargouin Aisin, 45 ans, 68, boulevard Ménilmontant, eut les moustaches roussies et le poignet légèrement brûlé.

Les ouvriers commencèrent à combattre l'incendie, qui s'était aussitôt déclaré. Au bout de deux heures d'efforts, le sinistre fut maîtrisé.

Les dégâts sont évalués à 600.000 francs. De nombreux ouvriers vont être réduits au chômage.

## Deux mots sur l'organisation anarchiste

Ces derniers temps, sous l'influence des événements pour et contre la Révolution, les anarchistes ont remis à l'ordre du jour la question de l'organisation anarchiste.

Personne ne croit plus aux proclamations hyperboliques de la liberté absolue et sans limites pour l'individu, pas même ceux qui, jusqu'à hier, nous ont tant ennuyés avec la liberté infinie de l'individu esclavé du patron matériel et spirituel.

Aujourd'hui, les anarchistes, en mettant de nouveau à l'ordre du jour l'organisation anarchiste, ne font que faire le procès de leur passé, lequel, s'il fut noble et courageux, a sans aucun doute manqué de résultats tangibles.

Que les anarchistes se demandent un peu à quoi leur ont servi cinquante années d'active propagande anarchiste.

Qu'ils se demandent quel est le résultat de leur lutte incessante contre les partis autoritaires.

Les partis autoritaires — il est honnête de le reconnaître — vivent et prospèrent par le fait que les anarchistes n'ont pas su, en cinquante ans, leur opposer quelque chose de concret. Très utopiquement, ceux-ci ont opposé la candeur, la pureté, la virginité de la liberté.

Mais quelle est, en somme, cette liberté ? Une abstraction métaphysique, car la réalité est bien différente. L'homme vit ; pour vivre, il doit lutter, et la lutte, aujourd'hui, contre le capitalisme et les éléments adverses de la nature demain seulement contre ces derniers, comporte toujours, fatalement, des rigueurs, si bien que la liberté sans limite, le « vivre comme je veux », se réduit au « vivre comme je peux ».

Si, au lieu de la pureté de la déesse Liberté, les anarchistes avaient opposé aux partis autoritaires quelque chose de concret, un programme déterminé, par exemple, leur lutte contre l'autoritarisme serait en meilleure voie qu'elle n'est en ce moment. Leur manque de positivisme a toujours condamné les anarchistes à l'impuissance.

En fait, qui peut les suivre, quand tout leur programme, toutes leurs aspirations partent et finissent dans la métaphysique liberté ?

A la masse des travailleurs, aux anarchistes même, qui sont des travailleurs authentiques, il faut autre chose. Il leur faut savoir ce qu'ils veulent. A la guerre, le meilleur soldat est celui qui sait choisir son objectif et le poursuivre. Dans la guerre sociale, il en est de même. Celui qui n'a pas de programme défini et qui navigue dans l'obscurité est destiné à se noyer.

Aujourd'hui les anarchistes doivent choisir ou naviguer dans l'obscurité ou se décider à faire ce qui, jusqu'à ce jour, n'a pas été fait, par amour de la cohérence ou de l'incohérence.

## Elisée Reclus et les pr sonniers de l'île Solovietzki

Ce n'est que ce jour, 23 novembre, que je lis dans la Vie Ouvrière du 31 octobre que si Elisée Reclus avait vécu jusqu'à nos jours, l'évolution de sa pensée aurait exactement été la même que celle de M. André Girard.

Malheureusement Elisée Reclus est mort depuis bientôt vingt ans. Heureusement, son cœur s'est arrêté de fonctionner alors qu'il s'enthousiasmait aux événements de Russie. Il lui a été donné de s'endormir à jamais sur la révolte des marins du Kras-Potemkine.

Et quand bien même Elisée Reclus apparaîtrait derrière un nuage pour applaudir à M. André Girard, je ne m'inclinerais pas. S'il voulait bien écrire la conclusion logique de l'article de la Vie Ouvrière et dire : « Pour l'établissement d'un ordre nouveau de par le monde, il y a un devoir impérieux à ce que des centaines d'individus, anarchistes, syndicalistes, soient emprisonnés aux îles de la mer Blanche », je hausserais les épaules.

Elisée Reclus, entre autres, fut pour moi un éducateur, un conseiller, un ami, un camarade, et, fidèle à son enseignement, je ne suis pas son disciple. J'en reste à ceci qu'il écrivait en 1892 : « Si vous tenez avant tout à savoir la vérité et à régler votre vie d'après elle, pensez par vous-même et pour vous-même ; posez les ordres reçus, les conventions et les formules traditionnelles, les lois... soyez votre propre professeur et votre maître... » Ceci, c'est de l'Elisée Reclus.

Quant à mon père Elie, il m'a dit — et puisse M. André Girard comprendre ceci — : « Garde-toi de réussir ! »

Bien que Paul Reclus de par l'état-civil, je m'en fêchais, et pour le marquer nettement, signe de mon pseudonyme.

Georges GUYOU.

Mon abstention de toute littérature tchékiste a fait que je n'ai eu connaissance que ces derniers jours des épanchements de Girard dans la V. O. Il est visible que les quelques mots que nous lui avons consacrés dans la Libertaire ont touché juste. M'est avis qu'il ne faut pas perdre tout espoir avec Girard. L'insistance même qu'il met à se justifier semble prouver qu'il n'est pas d'accord avec sa conscience. Tant mieux ! Mais toute la phraseologie néo-marxiste ne le lavera pas de sa complicité active avec les pourvoyeurs de bagues.

Il aura beau agiter les formules de « renversement du capitalisme » et de la proclamation du « communisme », elles sont devenus vides de sens, en Russie. Je défie Girard de nous dire en quoi la condition des masses ouvrières et paysannes russes s'est améliorée.

Toutes les opinions sont permises sur les événements qui se sont déroulés entre 1914 et la défaite de Wrangel, mais constatons qu'en 1924 le gouvernement des Soviets est devenu un gouvernement tout court, ne s'appuyant plus que sur la police et l'armée. A l'intérieur la délation, à l'extérieur l'impérialisme.

Constataions encore que parmi tous les lieux de détention de révolutionnaires, le seul camp Solovietzky — celui sur lequel nous possédons les renseignements les plus précis — contient plus de trois cents prisonniers socialistes et anarchistes, qui sont destinés à une mort lente. Les amis de

Ceux qui veulent vivre sont déjà en train de faire ce qui, jusqu'à ce jour, n'a pas encore été fait : jeter les bases d'une puissante organisation anarchiste ; les autres, ceux qui veulent naviguer dans le brouillard ampesté des paroles démagogiques, finiront bientôt par nous laisser et certainement leur départ ne provoquera pas nos larmes.

Il y a longtemps, je dis ici même que les anarchistes, au fur et à mesure qu'ils réaliseraient leurs organisations, épureront le mouvement, car tous les éléments paradoxaux, forcés, grotesques, abracadabrants et louches ne s'y trouvent plus à l'aise.

La gangrène du mouvement anarchiste faite de poiseurs, de malades extravagants et de grouillottes sera ainsi automatiquement combattue et éliminée par le sérieux des projets des anarchistes même.

La lutte, ni plus ni moins que la vie, exige l'organisation. Organisons-nous donc. Mais le schéma de la vieille organisation anarchiste est-il suffisant ? Allons-nous nous contenter du groupe, de la fédération, de l'union à base de réciprocité accord verbal ?

A mon avis, non. L'accord en paroles ne suffit pas. Seul moi, la création de la carte a été une heureuse idée, car celle-ci crée un lien moral indispensable.

La carte peut tenir liés constamment au groupe de nombreux camarades. Elle empêche l'organisation de se dissoudre, en rappelant à ses membres qu'ils ont pris l'engagement de la soutenir.

Je ne suis pas partisan d'une organisation anarchiste nombreuse à tous prix, car il vaut mieux être quelques bons militants que de nombreux mauvais adeptes. Si la carte est distribuée sous la responsabilité morale directe du secrétaire du groupe, on évitera bien des critiques et bien des ennus.

Il y a des camarades qui, en acceptant le principe de l'organisation anarchiste, avouent qu'ils ne savent pas voir l'efficacité de la carte. Tel est Bertoni.

Is sont trop ingénus. Quand on accepte les principes de l'organisation, on ne s'arrête pas à moitié chemin, d'autant plus que l'on sait que l'organisation anarchiste à base de spontanéisme, sans aucun lien moral pratique et tangible, a fait complètement faillite. L'opposition à la carte est un préjugé, et nous sommes décidés à le surmonter, car nous n'avons pas peur des mots sonores d'« autoritarisme », de « centralisme », etc., qui ont fait leur temps.

L'organisation anarchiste se propose la mise en œuvre d'un programme de lutte et de réalisation sociale opposé à celui des partis autoritaires.

Toute la question est là ; et tout le reste n'est que sophisme ridicule auquel on ne devrait même pas répondre.

VIOLA.

Girard ont envoyé à les meilleurs artisans de la Révolution, ceux sans le concours desquels le mouvement d'octobre 1917 n'aurait sans doute pas réussi. Ils y ont envoyé des militants comme Aron Baron, une femme comme Maria Weger qu'on a dû dernièrement ramener sur le continent au seuil de la tombe ; ils y envoient des jeunes gens et des jeunes filles de dix-huit ans, comme ceux qui furent assassinés de façon plus expéditive le 19 décembre dernier. Les prisonniers sont exposés à plaisir au froid terrible, à la faim, aux moustiques, à la vermine ; ils connaissent les cachots d'Ivan le Terrible, les privations et les vexations de toutes sortes ; surtout ils sont livrés sans défense à la brutalité et à la cruauté sans limites de leurs gardiens de tous grades, y compris le sanglant Nogtief, leur chef. La preuve même de ces faits se trouve dans les cas de folie innombrables et les suicides incessants par lesquels les détenus tentent de mettre fin à leur martyre.

Tout le reste est battage — et battage électoral. Nous sommes blasés sur les boniments du pouvoir et de ses séides. Et quand Girard, employant le plus déloyal des procédés, prétend faire parler les morts et leur faire renier toute leur vie, nous ne pouvons nous empêcher de penser à Poincaré ou Herriot.

Est-ce corruption, vénalité ? Est-ce lâcheté ? demande Girard. Citoyen, ne crachez pas en l'air.

Jacques RECLUS.

## Chez les faiseurs de lois

Sur l'approvisionnement en blé

A 15 heures, nos parlementaires entrent en séance, faciles à dénominer.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi tendant à assurer les conditions de l'approvisionnement en blé, en farine et en pain.

Grave problème ! Problème qui ne se résoudra point par des paroles et des digressions, même savantes, même techniques, et dont la solution vivante gît dans la volonté révolutionnaire du peuple qui souffre !

Henriot, du parti communiste, prononce des paroles de protestation contre la cherté croissante du blé, et, faisant de l'ironie sans s'en douter comme M. Jourdain faisait de la prose, affirme que les communistes ne sont ni démagogues, ni politiciens !

Qu'est-ce qu'il te faut, mon vieux frère, n'étais-tu point là ce dimanche, lorsque Cachin a pris le Panthéon ? Alors il ne te reste qu'à te taire, ou à te pendre !

Renard Jean lui succède et répète, avec d'autres mots, ce qu'il vient de dire.

Le ministre de l'Agriculture raconte toutes les banalités de comices agricoles qui emplissent depuis des années les colonnes du « Journal officiel ». Il promet. On peut être sûr qu'il ne tiendra pas, ou très peu.

Lefas nous raconte une petite histoire champêtre sur les herbagés.

Le fameux et idiot général de Saint-Just a une phrase lapidaire :

« Il ne faudra pas, s'écrie-t-il, que la gabegie de l'Etat dépasse la gabegie actuelle ! »

Et il se rassied, militairement. Compère-Morel nous sert son topo habituel.

Escoubat, Huguet, le rapporteur, et quelques autres lui succèdent, et la séance agricole, sans résultat précis, est levée à 19 heures.

Cette question du pain cher finira cependant, un jour, par soulever l'indignation populaire, et on n'aura pas besoin de longs discours pour le faire diminuer.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Ce sont les seuls d'nos législateurs, Qui ne changent pas de couleur.

C'est ainsi, à un ou deux pieds près, bien entendu, que Jean Bastia rendait hommage dans sa chanson savoureusement ironique sur les parlementaires : « A la Caban-Bourbon » aux élus de peau noire. J'en demande bien pardon au spirituel chansonnier, mais des événements récents me forcent à lui déclarer qu'il s'est trompé, et que les « législateurs » noirs s'ils conservent malgré toutes les intempéries leur invariable teint « café noir » sont aussi capables, au point de vue politique, d'être d'aussi kaléidoscopiques personnages que leurs confrères de peau plus ou moins blanche, jaune, rosalie ou verdâtre.

Exemple : M. Diagne.

M. Diagne fut pendant la guerre du droit et de la civilisation le grand recruteur de ces noirs que le charcutier Mangin avait chargés de transformer, et nous savons avec quel brio il accomplissait cette mission, en glorieux macchabées. Ce qui valut à ce général, dont la mâchoire a toujours l'air de croquer un tibia, sa réputation non surfaite, celle-là, de broyeur de noirs.

Or, un journaliste, ayant osé suspecter le désintéressement du négrier de couleur, fut traité de diffamateur et poursuivi comme tel devant les tribunaux de notre hériotique républicaine.

Et, naturellement, comme dans les bons vieux mélés, la vertu fut récompensée, le méchant puni, et l'honnête, le courageux, le patriote M. Diagne, couvert de fleurs par le représentant de la justice bourgeoise et gouvernementale, qu'il ne faut pas confondre avec la justice tout court, cette dernière prenant ordinairement un J majuscule.

Je ne connais pas le journal poursuivi, et qui se nomme « Les Continents ». Je sais seulement par « l'Ere Nouvelle » que M. Ernest Charles, son avocat, a défini ainsi les buts qui l'ont poussé à attaquer « l'honorabilité » député : « Améliorer le sort des malheureuses populations coloniales, instruire les indigènes et demander à la métropole de ne pas laisser protester les engagements d'honneur pris à l'heure où la France avait besoin du sang de ses noirs. »

N'était-il pas naturel que le représentant du gouvernement de la France républicaine, des droits de l'homme et du citoyen, rejeté du pied d'aussi dangereuses préoccupations ?

Instruire les indigènes, les inciter à réfléchir ? L'ombre du « grand » Frédéric n'était-elle pas là pour dicter à l'avocat général les phrases nécessaires ?

Des témoins, bien sûr, il y en eut, et de choix. Le général Sarraïl, soucieux surtout de ne pas trop se compromettre ; M. Henri Béraud, qui vient sans doute soutenir les droits de l'Odèbe ; M. René Maran, auteur de Batouala, nègre lui-même, et grand défenseur des nègres, mais qui refusa de donner des explications sur une « peccadille » qui ne lui valut d'ailleurs que cinquante francs d'amende, — la peau d'un nègre étant à ce prix très fortement estimée, par-ail, des députés communistes, — tous ceux-ci parlant pour la défense. L'accusation avait été, elle, le macaque Mandel, Maginot et d'autres flambaris du même acabit.

Fortement impressionné, le jury rendit un verdict qui fit blanc comme neige le grand fournisseur de viande noire, dont le sang était si nécessaire à la France.

Les méchants journalistes furent condamnés.

Le gouvernement de la république, que soutiennent les radicaux, les socialistes, les loges et les syndicalistes de collaboration, ne veut pas se priver d'un concours aussi précieux que celui de M. Diagne. Il aura besoin sans doute, pour réprimer les justes révoltes des nègres blancs de l'usine, du chantier et du bureau, accablés sous le poids des impôts et de la vie chère, des batonnnettes inconscientes des malheureux indigènes.

Car le peuple qui travaille, qui produit, et qui voit chaque jour son salaire devenir de moins en moins suffisant à assurer sa subsistance, pourrait bien un jour ne plus se contenter de suivre en rangs un quelconque corbillard, sous la conduite de ceux qui ont charge de l'empêcher d'aller aux actes.

D'ailleurs pour justifier ce que j'énonçais au début de mon propos, je vais simplement citer ce passage de l'article de « l'Ere Nouvelle », journal gouvernemental, et qui trouve cela tout naturel, sinon digne d'éloges : «...aussi heureux qu'avec les chefs des tribus de son pays, l'ancien haut-commissaire du Bloc National, devenu l'un des soutiens du Bloc des Gauches, a su ainsi créer l'unanimité favorable au gain de son procès. »

Comme vous le voyez, ce noir n'est pas bon teint. Il est digne de prendre rang parmi les politiciens de tous les blocs dont les opinions ne sont que prétextes, et qui font tous, soit directement, soit d'une manière détournée le jeu des gouvernements.

Vous trouvez qu'il y a quelque chose de changé depuis le 11 mai ? M. Diagne ne le pense pas lui, il est toujours de la majorité. Ah ! Si les électeurs réfléchissaient !... Pierre MUADES.

Flic... et tabac.

Mardi soir, dans l'impériale du Nogentais (Rosny n° 121), un flic assis et plongé dans la lecture de son journal, grille une cigarette. M. l'Agent, sous peine de contravention, il est interdit de fumer et de cracher (art. 78 du décret du 11 novembre 1917, et 233 de l'ordonnance de police du 10 juillet 1900). Qu'en pensez-vous ?

— Ah oui ! Tout le monde fume ! — C'est vrai ; quoique m'incommodant, je tolère la fumée de cigarette : mais vous aussi vous fumez et vous êtes le représentant de l'autorité ! De la chère autorité ! — Eh mais ! Je ne vous dis rien en ce moment !

— Soit, mais de par votre fonction, il serait logique que vous vous inspiriez un peu pour vous-même de ces règlements que vous appliquez sur le peuple avec tant de rigueur !

— Vous me cherchez des histoires ! — Je cherche simplement à être juste ;

J'en appelle à tous les voyageurs... L'autorité, respectons-la, mon vieux ! Les voyageurs chuchotent et rigolent, et le flic rageur a jeté bas la cigarette.

000

### La Mort de l'Eloquence.

Prends l'éloquence et tords lui son cou ; avait chanté un jour le doux Verlaine.

Dans le cercueil qui a été porté triomphalement au Panthéon, une morte a été couchée : l'Eloquence, telle qu'on la concevait naguère, avec des phrases pompeuses, des périodes nuancées aux plis tombants comme des draperies, des phrases harnachées, des mots sonores et vibrants, l'Eloquence à la Jaurès.

Nous sommes à un stade de l'humanité où les faits, les dates, les noms, la réalité vraie prend heureusement le dessus sur le mensonge verbal, même paré de la magie du talent.

000

### L'irréparable outrage.

Tous les jours on invente des méthodes nouvelles et soi-disant infaillibles pour faire repousser les cheveux, éclaircir le teint, redresser les seins, donner de l'éclat aux yeux, pour régénérer l'homme et la femme et leur faire cadeau d'une jeunesse neuve depuis longtemps perdue.

Il n'y a, en réalité, qu'un seul moyen de rester jeune, c'est de savoir proportionner sa dépense vitale et sa force vitale.

Tout le secret est là. Les abus se paient un jour ou l'autre, et tous les onguents du Monde ne réparent pas l'irréparable outrage que les vices ont infligé à leurs victimes.

### GROUPE DE ROMAINVILLE

Jeu 27 Novembre à 20 h. 30

Salle de la Coopération, Place Carnot à Romainville

### Causerie-Conférence

par la camarade Suzanne LEVY

Sujet traité :

La législation concernant les accidents de travail

Invitation cordiale à tous

### Ceux à qui la guerre n'a rien appris

Nevers, 25 novembre. — Une réunion au cours de laquelle le docteur Eucyzynski, de Berlin, a pris la parole, a été troublée par des anciens combattants qui interrompirent l'orateur. Une bagarre se produisit sur la place Chameane. Plusieurs personnes ont été légèrement blessées.

Ainsi, ces « anciens combattants » refusent à leurs camarades d'hier, qui en ont marre de la guerre, de la manifester.

Parions que ces « anciens combattants » n'ont pas dû souffrir beaucoup de la guerre.

### Grande matinée artistique

le Dimanche 30 Novembre 1924

### Au bénéfice

du « Libertaire » quotidien

Salle René Mourbel, 8, rue de l'Orient avec le concours assuré du *Damier Musical* qui interprétera des œuvres de Beethoven, Massenet, Gabriel Fauré, Léo Delibes et Mendelssohn.

des camarades FAUSTER, René FERNENS, Léo VILLE, Germaine NOREHC et Angèle GIL, des Groupements artistiques d'avant-garde.

des poètes chansonniers : Louis LOREAL, Marius BRUBACH et Roger TOZINY, des divettes Lucie VORY et Aimée MORIN.

Le Groupe Théâtral interprétera :

**FIN DE MOIS OU DES BEEFTACKS**

Comédie satirique en un acte de Gaston DUTHIL

et

**L'anglais tel qu'on le parle**

Vaudeville en un acte de Tristan BERNARD

Le programme étant très chargé, nous commencerons à 14 h. 30 très précises. Ouverture du bureau à 14 heures. Entrée : 3 francs.

Communications : Métro : Blanche ; Nord-Sud : Abbesses ; Tramways : Lignes 6 et 30.

Le programme détaillé sera vendu dans la salle au profit du *Libertaire*.

### LES SPECTACLES

Opéra. — 20 h. 30 : Le Miracle des Loups.

Opéra-Comique. — 13 h. 30 : Lorenzaccio ; 20 heures : Mme Butterfly.

Gaité-Lyrique. — Rip.

Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : Véronique ; 20 h. 30 : La Chanson de Paris.

Théâtre des Champs-Élysées. — Les Ballets suédois.

Comédie-Française. — 13 h. 30 : L'Hérodiade ; 20 h. 15 : Le Vieil Homme.

Odéon. — 13 h. 30 : Le Barbier de Séville ; 20 h. 30 : L'Arlequin.

Comédie des Champs-Élysées. — Knock ; La Scintillante.

Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du mal.

L'Atelier. — Le Pêcheur d'ombres.

Porte-Saint-Martin. — L'Amour.

Nouvel-Ambigu. — Matinée : Denise ; Soirée : Le Marquis de Villemer.

Théâtre des Arts. — La Rivale de l'Homme.

Théâtre Edouard-VII. — Tartuffe.

Théâtre de l'Avenue. — Koukoul.

Mathurins. — Terre inhumaine.

Théâtre National Populaire Trocadéro. — 14 heures : Briannicus.

Théâtre de Paris. — La Tentation.



# A travers le Monde En peu de lignes...

## ANGLETERRE

### LE CONFLIT EGYPTIEN

**Un manifeste de l'Independent Labour Party**

Le parti travailliste indépendant (I. L. P.) vient de lancer un manifeste pour protester contre l'action du gouvernement britannique en Egypte.

« L'occupation de l'Egypte, déclare ce manifeste, a été due à l'origine à des raisons d'ordre stratégique et financier. Cette occupation n'a pas plus de base morale que l'occupation allemande de la Belgique pour des raisons militaires.

« Le peuple égyptien a autant de droits à se gouverner seul que n'importe quelle autre nation ».

Le parti I. L. P. demande avec insistance que la question du contrôle du Soudan soit soumise à la Société des Nations, et qu'on laisse se développer ce pays afin qu'il soit à même de se gouverner lui-même dans le plus bref délai possible.

Le parti travailliste indépendant demande la convocation immédiate d'une conférence anglo-égyptienne en vue de l'évacuation de l'Egypte. Cette conférence serait, en outre, appelée à soumettre la question du canal de Suez à la Société des Nations, non comme une question qui confère aux gouvernements britannique et égyptien des droits réciproques ou une autorité morale, mais en tant que problème qui concerne une des voies de navigation internationale du monde.

**Voilà donc le Parti travailliste qui prend position; mais son manifeste n'aura aucune portée s'il n'est pas appuyé de suite par une action énergique du prolétariat anglais.**

## ÉTATS-UNIS

### SAMUEL GOMPERS CONSERVE SON FOMAGE

Samuel Gompers, président de la Fédération américaine du Travail, vient d'être réélu, pour l'année qui va s'ouvrir, à l'unanimité. Il occupe ses fonctions depuis 1881, c'est-à-dire depuis quarante-trois ans, et est âgé de soixante-quatorze ans.

C'est un militant du jeune le plus pur qui a entièrement asservi le mouvement syndical américain à la bourgeoisie de ce pays. Il jouit cependant d'une certaine popularité, mais à contre lui toutes les organisations révolutionnaires des I. W. W. qui, malgré la répression dont elles sont victimes, prennent chaque jour un peu plus d'extension et remplaceront bientôt, en Amérique, la vieille organisation réformiste de Gompers.

## ITALIE

### UN VILLAGE DETRUIT

**PAR UN INCENDIE**

Le village de Certosa, comptant trente-trois maisons, a complètement été détruit par un incendie.

Il y a trois morts et deux cents personnes sans abri.

## TURQUIE

### LES SECOURS SISMQUES CONTINUENT

Les secousses sismiques ont continué dans la région d'Afion Karahissar. Plusieurs villages sont détruits. Les pertes matérielles sont importantes. Il y a une trentaine de morts. Le service de la Croix-Rouge assure les secours.

## RUSSIE

### LA PRESSE RUSSE ET LE GOUVERNEMENT ANGLAIS

Toute la presse russe consacre de longs articles aux notes anglaises, et s'élève contre l'attitude du gouvernement de Londres.

Les Izvestia écrivent à ce sujet :

« Les trois documents sont étroitement liés. Ils caractérisent l'attitude que le gouvernement conservateur a l'intention de prendre à l'égard de l'Union des républi-

ques soviétiques. En rejetant le traité signé par M. MacDonald, le gouvernement conservateur est évidemment disposé à conclure un nouveau traité qui donnerait une plus large satisfaction aux capitalistes britanniques. Pour se créer une situation avantageuse, dans l'éventualité de nouvelles négociations, le gouvernement britannique croit nécessaire de faire une pression sur le gouvernement soviétique afin de l'obliger à des concessions qu'il a refusées jusqu'ici.

« M. Chamberlain, qui déclare authentique la lettre de M. Zinovief, ne donne aucune preuve de cette authenticité. Il refuse de discuter. Cela ne nous émeut aucunement, et nous n'abandonnerons pas notre ferme position.

« En ce qui concerne la lettre M. Zinovief, nous avons, dès le début, hautement proclamé sa falsification, et nous avons proposé un arbitrage impartial. Celui-ci fut décliné par le gouvernement britannique qui désireux d'éviter un examen objectif de l'incident, s'abaisse jusqu'à inventer la fable enfantine de la disparition de la note de M. Rakowski. C'est la preuve indiscutable que nous disons la vérité.

« Nous voulons un accord raisonnable, mais on aurait tort d'essayer de nous arracher par l'intimidation des concessions auxquelles le gouvernement soviétique, responsable devant le pays, ne consentira jamais. »

Le gouvernement des Soviets en a déjà assez fait de concessions, et en fera hélas encore. Sur la route qu'il a choisie il ne plus vers le capitalisme. Il n'y a que les pauvres aveugles pour ne pas s'en apercevoir.

## ROUMANIE

### LA TEMPÊTE

Une grande tempête sévit dans tout le pays, particulièrement en Oléonie. La neige tombée en grande quantité a isolé de nombreuses localités.

La circulation ferroviaire est rendue très difficile. Les correspondances télégraphiques et téléphoniques sont interrompues sur un grand nombre de points.

### POUR LA VIE CHÈRE

#### Une grève de patrons boulangers à Marseille

Le préfet des Bouches-du-Rhône ayant décidé de porter le prix du pain de 1 fr. 50 à 1 fr. 55 le kilo, au lieu de 1 fr. 60 réclamé par les boulangers, ces derniers se sont mis en grève ce matin.

La population est ravitaillée par la maintenance militaire.

Si seulement les ouvriers boulangers s'organisaient pour faire le pain malgré leurs patrons, ceux-ci ne tarderaient pas à être mis à la raison.

### LEURS DIVIDENDES

— On retire de la Seine, à Charenton, le cadavre de M. Jean Pinnac, 67 ans, veilleur de nuit, 40, rue de Paris, disparu depuis la veille. On croit que, trompé par le brouillard, le pauvre homme est tombé accidentellement dans la Seine.

### UNION SYNDICALE DES MARINS DE FRANCE

(Groupement Autonome)

### Meeting intercorporatif

le jeudi 27 novembre 1924, à 20 heures 30 (salle Franklin)

**PROCES DE CLASSE**

Appel des Marins au Prolétariat du Havre 600 jours de prison

1.500 journées de salaire enlevées

Tous les travailleurs maritimes seront là !

Orateurs inscrits :

Julien Henri, secrétaire général, qui exposera les principes de classe des marins.

Kérambrun, conseiller général, sur l'abolition du décret de loi du 24 mars 1852.

Broutchoux, sur l'amnistie générale.

### Cambriolage

Le magasin de confection, 11, boulevard de Clichy, tenu par M. Tiffrey, a été dévalisé l'autre nuit par des inconnus. Ils ont emporté 60.000 francs de fourrures.

### La nouvelle Mme Humbert condamnée

Juanita Manchado, veuve Léotardi, inculpée d'escroquerie à propos d'un soi-disant héritage de 80 millions de dollars, légué à elle par l'Américaine Miss Fair Heller, a été condamnée à un an de prison et cinq cents francs d'amende.

### Que signifie ce suicide ?

Une jeune fille de 17 ans, Mlle Henriette Meyer, demeurant rue La Fayette, à Paris, s'est suicidée l'autre nuit chez son patron. M. Robert, industriel, 151, rue de Paris, à Saint-Denis.

Les circonstances de ce drame sont extrêmement mystérieuses. Et le silence dont on l'entoure n'est pas fait pour calmer la curiosité.

### Cambriolage manqué

Des inconnus se sont introduits dans le magasin de bijouterie de Mme Geva, 12, rue de Paris, à Charenton. Mme Geva, survenant, fut frappée, mais les cambrioleurs s'enfuyèrent en emportant que quelques objets sans valeur.

### Un bébé victime

de la querelle de ses parents

A Noisy-le-Grand, au lieu dit le « Clos des Chèvres », habitaient dans une baraque de bois M. Berger, 26 ans, sa femme et deux bébés.

L'autre soir, à la suite d'une discussion, la jeune femme partit, pour faire peur à son mari, tandis que les enfants dormaient. Pendant son absence, le poêle trop chargé mit le feu à la baraque. L'un des enfants, le petit garçon, réussit à se sauver, mais la petite fille fut carbonisée.

Revenant le soir, la malheureuse mère ne trouva plus qu'un tas de cendres. Elle se sauva alors comme une folle, et ne revint que le lendemain matin.

### Pour défendre sa mère adoptive

Caen, 26 novembre. — Un menuisier de Saint-Pierre-du-Jouquet, près Troarn, Alcide Gondoin, 47 ans, qui vivait maritalement avec une femme Quienot, et le jeune Pierre Herson, 16 ans, qu'elle avait adopté, a été tué d'un coup de fusil, hier soir, par le jeune Herson, au cours d'une violente discussion que Gondoin avait avec la femme Quienot.

### Les « Jardins Ouvriers » contre la vie chère

Chalon-sur-Saône, 26 novembre. — Cette année, 436 ouvriers ou employés ont pris part aux concours des Jardins ouvriers organisés par la Société d'Horticulture. Parmi ces 436 concurrents, un certain nombre ont reçu de justes récompenses.

Un jardin ouvrier de 300 ou 400 mètres rapporte actuellement 1.000 francs ; en tablant sur plus de 5.000 jardins ouvriers qui ont participé dans l'arrondissement de Chalon aux concours de 1924, on en déduit que ces jardins produisent annuellement pour plus de 5 millions de francs de légumes.

### Avions de transport arrêtés par le brouillard

Six gros avions de transport du service Londres-Paris ont dû atterrir au terrain d'aviation de Beauvais, par suite du brouillard qui couvrait la région parisienne et empêchait toute visibilité pour les pilotes. Des fusées incendiaires furent lancées au passage de ces appareils à Beauvais, afin qu'ils ne s'aventurent pas plus loin. Ils débarkèrent ainsi passagers et bagages qui ont utilisé la voie ferrée pour rejoindre la capitale.

### Le feu dans un château historique

Saint-Malo, 26 novembre. — Dans la nuit de mardi à mercredi, le feu s'est déclaré dans une chambre de l'aile est du château de Riancourt, qui appartient au corsaire Surcouf et où il mourut. L'aile entière du château a été détruite ainsi qu'une partie des meubles et objets d'art qu'elle renfermait. Ce n'est qu'avec grande peine que les pompiers ont pu préserver le bâtiment central.

### Tient-on le meurtrier du cultivateur ?

Amiens, 26 novembre. — Le mystère entourant la mort de M. Henry Michel, âgé de 32 ans, cultivateur à Bussy, dont le cadavre a été découvert à l'orée d'un bois, commence à se dissiper. On a arrêté un nommé Beaudelot Henri, âgé de 60 ans, cultivateur à Lizécourt-le-Haut, qui a été vu, à l'heure du crime près du bois, et qui possédait chez lui des cartouches sembla-

bles à celles ayant servi à tuer Michel. Beaudelot nie énergiquement être l'auteur de cet assassinat.

### Mari assassin condamné

Bastia, 26 novembre. — La cour d'assises de la Corse a condamné à 20 ans de travaux forcés le meunier Charles Centofauti, âgé de 40 ans, père de neuf enfants, qui, le 8 avril dernier, à Castelmara di Caslaca, tua sa femme à coups de serpe et blessa grièvement l'une de ses fillettes âgées de 11 ans.

### Von Nathusius gracié à quitté Lille

Lille, 26 novembre. — Le général von Nathusius, qui avait été récemment condamné à un an de prison par le Conseil de guerre de Lille, a été gracié.

Avisé ce matin de la mesure dont il venait de bénéficier, le général allemand a quitté Lille.

### Les inconsolables

Blois, 26 novembre. — Ne pouvant se consoler de la mort de sa femme, M. Genty, 56 ans, cultivateur à la Chalopière, commune de Mazange s'est suicidé en se fracassant la tête d'un coup de fusil.

### PARIS ET BANLIEUE

— M. Joseph Royer, 22, rue de La Varenne, à Saint-Maur, a été renversé par une auto. Etat grave.

— Une péniche amarrée quai de la Gironde, sur le canal Saint-Denis, la péniche Facy, appartenant à la maison Subileau et Bouvret, 1, quai du Pont, à Saint-Denis, a coulé à la suite d'une voie d'eau.

— On a découvert, sur la ligne du tramway de Versailles à Maule, entre les stations de Maule et Mareil-sur-Mauldre, le cadavre d'un homme inconnu paraissant âgé d'une quarantaine d'années.

### DEPARTEMENTS

— Héloïse Servotte, 10 ans, passant sur la voie, à Montigny-sur-Meuse (Ardennes), est écrasée par un train.

— Deux Italiens, Scarzini Lorenzo et Libéral Job à la suite d'une discussion, blessent Floriano à coups de couteau. On les arrête.

— Au moment de partir à la chasse, Auguste Letouze, de Hardinvast, près Cherboug, a la tête fracassée par la décharge partie accidentellement.

— André Chatenet, 62 ans, fermier au village des Barbes (Allier), tombe d'un char qu'il chargeait et meurt le crâne fracassé.

— Trois professeurs du collège de jeunes filles de Tourcoing, Mmes Marguerite Deschamps, Jeanne Desoches et Lucie Colas, sont heurtées par un attelage et blessées.

— Un motocycliste, M. Gagliardone, 49 ans, est tamponné et tué par l'auto de M. Mathieu, hôtelier à Mezeriat (Ain).

— Mlle Suzanne Fogny, 15 ans, fille du garde-barrière, à Damblain (Vosges), à la suite d'une semonce paternelle, se couche sur les rails. Le train l'écrase.

— Le conseil de guerre maritime de Cherbourg condamne le quartier-maître Voelker à trois ans de prison ; Metzger à un an, pour faux et désertion.

### POUR LES COIFFEURS AUTONOMES

#### Mise en garde

Ayant tenu ma permanence à Saint-Ouen, hier soir, je fus surpris de voir les leaders du Syndicat de Paris, avec Gordier en tête, au nombre d'une dizaine seulement. Mais dans une petite discussion, Gordier me dit : « Asselineau, nous irons dans toutes vos réunions, car nous n'admettons pas un troisième syndicat, et si je suis frappé, tant pis pour moi ; je n'irai me plaindre ni à l'« Humanité », ni dans les réunions, mais je me défendrai moi-même et il y aura de tes copains qui sortiront armés. » Camarades, attention, et à ce soir.

Georges ASSELINEAU.

### GROUPE LIBERTAIRE DE BOULOGNE-BILLANCOURT

Vendredi 28 novembre, à 20 h. 30  
85, boulevard Jean-Jaurès

### Causerie-Conférence

par la camarade Suzanne LEVY  
Sujet traité : Les Conseils de Prud'hommes  
Invitation cordiale à tous

## Les charcutiers et la « Bellevilloise »

Le citoyen Joseph Boyer est administrateur de la Bellevilloise, par la grâce du P. C. Ce superdictateur semble oublier l'époque où il rompa des lances contre les « énergumènes » de la subordination. Le voilà maintenant moscouitaire complet et il se comporte en parfait jésuite... rouge.

Il a profité d'une réunion du personnel de la dite coopérative pour débâter contre le camarade Eide, secrétaire du syndicat des charcutiers, et contre moi-même, du fait de notre départ de la Bellevilloise. Il a d'autant plus calomnié que nous n'étions pas là pour le contredire.

En attendant l'occasion de revoir maître Joseph, disons-lui tout de suite que ses procédés ne lui font guère honneur. Ce n'est pas bien de diffamer des ouvriers qui ont travaillé consciencieusement dans une coopérative. En ce qui me concerne, j'ai été employé pendant cinq années à la Bellevilloise et j'ai eu la confiance des différents Conseils qui se sont succédés, ainsi que la sympathie des employés qui travaillaient en ma compagnie. Et cela compense bien les vilenies qu'un Joseph aux incurs patronales peut débiter contre des militants désintéressés, en s'appuyant sur les faux rapports d'un mouchard en service commandé.

La coopération ouvrière, sous la dictature des politiciens, ne serait-elle qu'une hideuse contrefaçon des bagues capitalistes tant combattus par les syndicats ouvriers ? La libération des travailleurs et la production en camaraderie sont-elles impossibles avec les chevaliers du maréchal ?

La classe ouvrière a encore beaucoup à faire pour atteindre sa complète émancipation ?

A. FAYARD.

## Grèves et Revendications

### Une grève aux abattoirs de la Villette

Les ouvriers sanguins : la catégorie de travailleurs exploités le plus honteusement dans la corporation par la firme Vincent et Cie (la plus riche peut-être de nos abattoirs), viennent de déclencher un mouvement de grève. Leurs salaires s'élevaient à l'heure actuelle à 115 francs par semaine ; il est incompréhensible que des hommes exerçant une profession aussi pénible, aient pu rester jusqu'à ce jour sans oser demander le salaire auquel ils ont droit. Aussi ont-ils pris comme base d'augmentation la revendication lancée par les organisations syndicales : les 6 francs d'augmentation par jour.

Ils sont décidés et par tous les moyens à rester dans la bataille jusqu'au complet aboutissement de leur juste revendication. Leur énergie est grande, car ils ont compris cette fois la nécessité de l'organisation. Les ouvriers des abattoirs de toutes catégories, les aideront sans aucun doute, car tous voient bien que ces malheureux ouvriers, pour la plupart des anciens bouchers que l'âge a obligé de quitter leur profession, sont dignes d'intérêt.

Qu'ils pensent tous que demain, ils seront peut-être dans la même situation. Il faut que tous assistent à la grande réunion, ce soir, à 17 h. 30, salle Lemort, 27, avenue du Pont-de-Flandre.

Votre grand nombre montrera aux patrons qu'ils observent que vous êtes solidaires les uns des autres. Songez aussi que la victoire des sanguins dépend de votre énergie et que ceux qui sont en lutte espèrent que vous ne resterez pas spectateurs, mais au contraire que cette fois vous comprendrez qu'il y a une nécessité et que vous répondez tous présents à leur appel.

### Grève à Nemours

A Nemours, un relèvement des salaires ayant été demandé et seulement partiellement accordé, les ouvriers de la Société anonyme des Anciens Etablissements Joubert-Tierrot viennent de se mettre en grève.

### Les grèves de Douarnenez continuent

Les grèves des usines de conserves de Douarnenez prennent de l'ampleur, tous les jours de nouvelles usines se mêlent aux grévistes. Le maître communiste engage les grévistes à la résistance. Les pêcheurs eux-mêmes ne prennent plus la mer.

Des détachements de gendarmerie sont arrivés hier matin. Malgré toutes les provocations, aucun incident n'est encore à signaler.

### Amis lecteurs, abonnez-vous !

une pièce de dix sous à tourner une machine dans une papeterie, et l'employait à la dépense journalière. Madame Chardon avait recommencé sans murmurer les fatigantes veilles de son état de garde-malade, et apportait à sa fille son salaire à la fin de chaque semaine. Elle avait déjà fait deux neuvaînes, en s'étonnant de trouver Dieu sourd à ses prières et aveugle aux clartés des cierges qu'elle lui allumait.

Le 2 septembre, Eve reçut la seule lettre que Lucien écrivit après celle par laquelle il avait annoncé la mise en circulation des trois billets à son beau-frère et que David avait cachée à sa femme.

— Voilà la troisième lettre que j'aurai eue de lui depuis son départ ! se dit la pauvre sœur en hésitant à déchirer le fatal papier.

En ce moment, elle donnait à boire à son enfant, elle le nourrissait au biberon, car elle avait été forcée de renvoyer la nourrice par économie. On peut juger dans quel état la mit la lecture de la lettre suivante, ainsi que David, qu'elle fit lever. Après avoir passé la nuit à faire du papier, l'inventeur s'était couché vers le jour.

« Paris, 29 août.

« Ma chère sœur,

« Il y a deux jours, à cinq heures du matin, j'ai reçu le dernier soupir d'une des plus belles créatures de Dieu, la seule femme qui pouvait m'aimer comme tu m'aimas, comme m'aimait David et ma mère, en joignant à ces sentiments si désintéressés ce qu'une mère et une sœur ne sauraient donner : toutes les félicités de l'amour !

« Après m'avoir tout sacrifié, peut-être la pauvre Coralie est-elle morte pour moi ! pour moi qui n'ai pas en ce moment de quoi la faire enterrer...

« A suivre... »

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 27 NOVEMBRE 1924. — N° 159.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

### Les souffrances de l'inventeur

— Je ne puis pas occuper pour le père Séchaud ! Il est homme à ne jamais pardonner à son fils de lui coûter mille francs ; et il vous servira peut-être encore mieux que je ne le ferais...

Au Palais, Cachan dit à Petit-Claud :

— Je t'ai envoyé le père Séchaud, occupe pour moi, à charge de revanche.

Entre avoués, ces sortes de services se rendent, en province comme à Paris.

Le lendemain du jour où le père Séchaud eut donné sa confiance à Petit-Claud, le grand Cointet vint voir son complice et lui dit :

— Tâchez de donner une leçon au père Séchaud ! Il est homme à ne jamais pardonner à son fils de lui coûter mille francs ; et il déboursa séchera dans son cœur toute pensée généreuse, s'il en poussait !

— Allez à vos vignes, dit Petit-Claud à son nouveau client, votre fils n'est pas heureux, ne le grugez pas en mangeant chez lui. Je vous appellerai quand il en sera temps.

Donc, au nom de Séchaud, Petit-Claud prétendit que les presses étant scellées, devaient d'autant plus immeubles par des-

tinution, que, depuis le règne de Louis XIV, la maison servait à une imprimerie. Cachan, indigné pour le compte de Métivier, qui, après avoir trouvé à Paris les meubles de Lucien appartenant à Coralie, trouvait encore à Angoulême les meubles de David appartenant à la femme et au père (il y eut là de jolies choses dites à l'audience), assigna le père et le fils pour faire tomber de telles prétentions. « Nous voulons, s'écria-t-il, démasquer les fraudes de ces hommes qui déçoivent les plus formidables fortifications de la mauvaise foi ; qui, des articles les plus innocents et les plus clairs du Code, font des chevaux de frise pour se défendre ; et de quoi ? de payer trois mille francs ! pris où ? dans la caisse du pauvre Métivier. Et l'on ose accuser les escroqueurs ! Dans quel temps vivons-nous ! Enfin, je le demande, n'est-ce pas à qui prendra l'argent de son voisin ? Vous ne sanctionnez pas une prétention qui ferait passer l'immortalité au cœur de la justice !... Le tribunal d'Angoulême, ému par la belle plaidoirie de Cachan, rendit un jugement contradictoire entre toutes les parties, qui donna la propriété des meubles

meublants seulement à madame Séchaud, repoussa les prétentions de Séchaud père, et le condamna net à payer quatre cent trente-quatre francs soixante-cinq centimes de frais.

— Le père Séchaud est bon, se dirent en riant les avoués, il a voulu mettre la main dans le plat, qu'il paye !...

Le 20 août, ce jugement fut signifié de manière à pouvoir saisir les presses et les accessoires de l'imprimerie le 28 août. On apposa les affiches !... On obtint, sur réquisition, un jugement pour pouvoir vendre dans les lieux mêmes. On inséra l'annonce de la vente dans les journaux, et Doubion se flatta de pouvoir procéder au règlement et à la vente le 2 septembre. En ce moment, David Séchaud devait, par jugement en règle et par exécutoires levés, bien légalement, à Métivier la somme totale de cinq mille deux cent soixante-quinze francs vingt-cinq centimes, non compris les intérêts. Il devait à Petit-Claud douze cents francs et les honoraires, dont le chiffre était laissé, suivant la noble confiance des cochers qui vous ont conduit rondement, à sa générosité. Madame Séchaud devait à Petit-Claud environ trois cent cinquante francs, et des honoraires. Le père Séchaud devait ses quatre cent trente-quatre francs soixante-cinq centimes et Petit-Claud lui demandait cent écus d'honoraires. Ainsi, le tout pouvait aller à dix mille francs. A part l'utilité de ces documents pour les nations étrangères, qui pourraient voir le jeu de l'artillerie judiciaire en France, il est nécessaire que le législateur, si toutefois le législateur a le temps de lire, connaisse jusqu'où peut aller l'abus de la procédure. Ne devrait-on pas bâcler une petite loi qui, dans certains cas, interdirait aux avoués de surpasser en frais la somme qui fait l'objet du procès ? N'y a-t-il pas quelque chose de

ridicule à soumettre une propriété d'un centiare aux formalités qui régissent une terre d'un million ? On comprendra, par cet exposé très sec de toutes les phases par lesquelles passait le débat, la valeur de ces mots : la forme, la justice, les frais ! dont ne se doute pas l'immense majorité des Français. Voilà ce qui s'appelle, en argot de Palais, mettre le feu dans les affaires d'un homme. Les caractères de l'imprimerie pesant cinq milliers valaient, au prix de la fonte, deux mille francs. Les trois presses valaient six cents francs. Le reste du matériel eût été vendu comme du vieux fer et du vieux bois. Le mobilier du ménage aurait produit tout au plus mille francs. Ainsi, de valeurs appartenant à Séchaud fils et représentant une somme d'environ quatre mille francs, Cachan et Petit-Claud en avaient fait le prétexte de sept mille francs de frais, sans compter l'avenir, dont la fleur promettait d'assez beaux fruits, comme on va le voir. Certes, les praticiens de France et de Navarre, ceux de Normandie même, accorderont leur estime et leur admiration à Petit-Claud ; mais les gens de cœur n'accorderont-ils pas une larme de sympathie à Kolb et à Marion ?

Pendant cette guerre, Kolb, assis à la porte de l'allée sur une chaise tant que David n'avait pas besoin de lui, remplissait les devoirs d'un chien de garde. Il recevait les actes judiciaires, toujours surveillé d'ailleurs par un clerc de Petit-Claud. Quand des affiches annonçaient la vente du matériel composant une imprimerie, Kolb les arrachait aussitôt que l'afficheur les avait apposées, et il courait par la ville les ôter en s'écriant :

— Les goignins !... dourmander etn, si prafé ôme ! Ed ils abellent ça de la chstice !

Marion gagnait, pendant la matinée,



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Syndicats autonomes du Var

Depuis vingt-cinq ans, la classe ouvrière organisée dans ses syndicats a subi des assauts périodiques dirigés par les politiciens. Trois de ces assauts sont à retenir, car s'ils sont dans l'histoire du mouvement syndical assez significatifs pour démontrer la valeur que l'on attachait à sa force et les raisons qui les ont déterminés.

En 1906, la classe ouvrière était décidée à se faire respecter; aussi, ne manqua-t-elle pas de choisir la manifestation du premier mai pour déposer son cahier de revendications qui avait, comme principal objectif, l'application de la journée de huit heures de travail pour tous les travailleurs. Une certaine effervescence régnait parmi elle; la bourgeoisie sentit le danger et prit peur. C'est à ce moment que quelques politiciens, comprenant tout ce que pourrait leur donner ce mouvement, livrèrent le premier assaut pour s'emparer de la tête de l'organisation centrale, assaut qui fut repoussé énergiquement par l'ensemble des organisations syndicales, réunies en Congrès à Amiens.

Ces politiciens comprirent à cette époque qu'il fallait compter avec la C. G. T. et se gardèrent bien de persister, tout en ne s'avouant pas battus. C'est alors que, comprenant le danger que courrait la classe ouvrière organisée, le Congrès vota cette fameuse charte tant critiquée aujourd'hui, que beaucoup entendent citer, mais que presque personne ne connaît. Pour que l'on puisse juger, je reproduis la Charte d'Amiens en entier :

« Le syndicat groupe, en dehors de toute école politique, tous les travailleurs conscients de la lutte à mener pour la disparition du salariat et du patronat. Le Congrès considère que cette déclaration est une reconnaissance de la lutte de classe qui oppose, sur le terrain économique, les travailleurs en révolte contre toutes les formes d'exploitation et d'oppression, tant matérielles que morales, mises en œuvre par la classe capitaliste contre la classe ouvrière. Le Congrès précise, par les points suivants, cette affirmation théorique : Dans l'œuvre revendicatrice quotidienne, le syndicalisme poursuit la coordination des efforts ouvriers, l'accroissement du mieux-être des travailleurs par la réalisation d'améliorations immédiates, telles que la diminution des heures de travail, l'augmentation des salaires, etc. Mais cette œuvre n'est qu'un côté de l'œuvre du syndicalisme; il prépare l'émancipation intégrale, qui ne peut se réaliser que par l'expropriation capitaliste; il préconise comme moyen d'action la grève générale et il considère que le syndicat aujourd'hui, groupement de résistance, sera, dans l'avenir, le groupement de production et de répartition, base de réorganisation sociale.

« Le Congrès déclare que cette double œuvre, quotidienne et d'avenir, découlant de la situation des salariés, qui pèse sur la classe ouvrière et qui fait de tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions ou leurs tendances politiques ou philosophiques, un devoir d'appartenir au groupement essentiel qu'est le syndicat. Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, le Congrès affirme l'entière liberté pour le syndiqué de participer, en dehors du groupement corporatif, à toutes formes de luttes correspondant à la conception philosophique ou politique, se bornant à lui demander en réciprocité de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'il professe en dehors.

« En ce qui concerne les organisations, le Congrès décide qu'afin que le syndicalisme atteigne son maximum d'effet, l'action économique doit s'exercer directement contre le patronat, les organisations n'ayant pas, en tant que groupements syndicaux, à se préoccuper des partis, des sectes qui, en dehors et à côté peuvent poursuivre en toute liberté la transformation sociale. »

Le Congrès, satisfait du travail qu'il venait d'accomplir, se sépara, et la C. G. T. put continuer son œuvre d'émancipation.

En août 1914, la guerre déclenchée, certains dirigeants de la C. G. T. qui, auparavant, s'inspiraient de cette charte, ne trouvèrent rien de mieux, par opportunité, d'engager cette C. G. T. dans le char gouvernemental, sous le couvert de « l'union sacrée ». Ce que le premier assaut des politiciens n'avait pu accomplir, l'inconscience d'autres le permit. Un nous voyons encore aujourd'hui cette vieille C. G. T., dont les dirigeants ont l'audace d'affirmer qu'ils sont les fidèles défenseurs de la Charte d'Amiens, toujours dans le char gouvernemental.

La déviation du syndicalisme d'avant-guerre avec l'après-guerre amena — après le Congrès de Lille (1921) — la scission parmi la classe ouvrière. Une deuxième C. G. T. prit naissance dans la même année. La Charte d'Amiens fut d'enthousiasme proclamée comme la seule devant conduire le prolétariat à son émancipation définitive. Cet enthousiasme ne dura, malheureusement,

pas durer longtemps; car devant la scission dans le mouvement syndical, les partis politiques s'étaient divisés et les membres du parti communiste apparurent face à cette nouvelle C. G. T., qui prit nom C. G. T. U., comme les dignes continuateurs des anciens de 1906.

Dès le Congrès constitutif de cette C. G. T. U. (1922), ils prirent position, mais devant la rumeur déchaînée, ils préférèrent temporiser et firent bloc pour l'élection du bureau sur des personnalités qui se déclaraient ni chèvres ni chous, c'est-à-dire partisans sans l'être de la Charte d'Amiens.

Ils ne s'étaient pas trompés dans leur choix. Peu de temps après, ceux qui n'avaient pas craint, l'année avant, de dénoncer publiquement dans la presse, par un manifeste, désapprouvant l'attitude prise par les délégués de la minorité syndicale d'avant la scission du premier Congrès de l'I. S. R., qui liait cette minorité, aujourd'hui C. G. T. U., au parti communiste, peu de temps après, dis-je, ces dirigeants de la C. G. T. U. déclaraient, au Congrès de Bourges, qu'ils étaient les porte-paroles de l'Internationale communiste, et que la Charte d'Amiens n'était plus de ce temps, qu'il fallait la réviser.

Les véritables syndicalistes s'émurent de tant d'audace et décidèrent d'essayer de relever le syndicalisme. Ils se groupèrent. Mais les hordes furent déchaînées, les injures furent déversées, et, comme abouissant, la tuerie du 11 janvier 1924 dans la Maison des Syndicats, 33, rue de la Grande-aux-Beilles.

Dès ce moment, les syndicalistes comprirent qu'ils ne pouvaient plus rester dans un organisme qui ne leur donnait plus d'espoir sur les buts qu'ils poursuivaient : l'amélioration immédiate du sort des travailleurs, la disparition du patronat, du salariat et de l'Etat. Ils se retirèrent dans l'autonomie. Cela ne fit qu'accroître l'ardeur des politiciens; les insultes redoublèrent contre les militants qui n'avaient à se rapprocher que de rester les partisans convaincus de la Charte d'Amiens. Si bien, qu'un appel fut lancé à toutes les organisations syndicales et minorités de syndicat respectueuses de ladite Charte, pour se réunir le premier et 2 novembre 1924, en vue de déterminer quelle ligne de conduite elles devaient suivre devant cet état de choses. Une position nette fut prise, tout en regrettant le morcellement nouveau qui devait s'ensuivre, elles décidèrent de se retirer de la C. G. T. U. et continuer un organisme de liaison entre tous les syndicats qui se sont retirés dans l'autonomie ou qui s'y retireraient. Il fut décidé, en outre, d'ouvrir pour réaliser l'unité totale de la classe ouvrière organisée, en prenant comme base de discussion le respect de l'application intégrale de la Charte d'Amiens, établie en 1906, et qui conserve toute sa valeur combattive, destructive et reconstructive.

Nous verrons par l'avenir les résultats obtenus. Mais, dès maintenant, je crois qu'une entente n'est guère possible du côté de la C. G. T. U. Reste la vieille C. G. T., que ses dirigeants disent être toujours partisans de la Charte d'Amiens. Si ce ne sont pas là que des mots, ils donneront des preuves de leur bonne volonté en abandonnant tous les rouages gouvernementaux, qui les placent dans une position, non plus de la lutte de classes, comme le prévoit la Charte, mais dans une position de collaboration de classe la plus étroite.

Pour donner plus de force à notre courant, il faut que toutes les organisations syndicales partisans de la Charte d'Amiens prennent l'engagement de se retirer dans l'autonomie ou de faire pression sur l'organisme central auquel elles appartiennent.

Nous pensons que le plus sûr moyen de faire réfléchir les organismes centraux serait l'autonomie pure et simple, un fort courant de lâchage des deux C. G. T. serait, à mon avis, l'indice certain de réflexion de ceux qui, aujourd'hui, sont les plus arrogants.

Vive la Charte d'Amiens ! Vive l'autonomie ! Vive l'unité !

Pour les syndicats autonomes du Var, E. DEMONSAIS.

### POUR PRENDRE NOTE

## Aux Syndicats autonomes de la Seine

Après la conférence des 1<sup>er</sup> et 2 novembre, la commission provisoire des syndicats autonomes de la Seine a passé ses pouvoirs à l'U. F. S. A. En effet, constituée pour tenter le regroupement des forces syndicales du pays, son rôle était terminé après la constitution de l'Union fédérative; mais maintenant une autre besogne la sollicite, c'est la propagande syndicale dans le département de la Seine.

Pour définir et entreprendre cette propagande, tous les syndicats autonomes de la Seine sont priés d'envoyer un ou plusieurs délégués à la réunion qui se tiendra à la Bourse du Travail, bureau 30, 4<sup>e</sup> étage, vendredi 28, à 20 h. 30.

## Jeunes camarades, travailleurs du Bâtiment réveillons-nous !

Tous les jeunes travailleurs n'ont pas encore bien compris que c'est surtout d'eux que dépend l'avenir.

Ce n'est pas que je prétende que les vieux ne soient plus utiles dans les luttes sans merci que nous devons mener contre cette société corrompue qui doit disparaître, et chacun sait que ces bons camarades ont fait tout leur possible pour améliorer la société présente, et c'est pour cela, jeunes camarades, qu'il ne faut pas attendre plus longtemps pour se mettre à la tâche car le temps presse; il ne faut pas que ces vieux militants, avant de disparaître, puissent douter de l'avenir, ils ont encore un devoir à remplir envers nous, c'est de nous apporter tout leur concours moral et matériel.

Jeunes camarades, le chemin que nous avons choisi est certes rempli d'obstacles, mais il ne doit être pour nous qu'un stimulant de notre énergie, car qui veut peut.

Jeune camarade, tu ne tarderas pas plus longtemps à venir rejoindre nos groupes de Jeunes Syndicalistes ! Tu viendras avec nous rechercher les causes du mal terrible qui pèse sur l'humanité toute entière ! Tu comprendras comme nous que l'éducation de la jeunesse laborieuse est plus qu'indispensable, comme nous tu es certainement du te demander comment il pouvait se faire que des millions d'êtres humains prostituent leurs bras et leurs cervaux ne recevaient en compensation de leurs pénibles efforts qu'une rétribution leur permettant tout juste de ne pas mourir de faim ! Tu vois comme nous chaque jour ces vieillards ne pouvant plus travailler, las de souffrir, misérablement mettre fin à leurs jours et à leur martyre !

Réfléchis, jeune camarade ! Tu comprendras que c'est par manque d'éducation que la permission au patronat d'exploiter pareillement ces travailleurs : c'est malheureux à dire, mais c'est bien de leur propre faute s'ils ont été ainsi exploités, et toi si tu ne viens pas avec nous, si tu restes indifférent à notre appel, tu supporteras aussi la lourde oppression subie par nos ancêtres qui comme toi n'étaient pas éduqués, et à toi-même incombera la responsabilité si la société ne devient pas meilleure !

Réveille-toi, jeune camarade, car il est temps de se mettre à la tâche pour défendre les beaux principes de l'antimilitarisme; n'est-il pas honteux que dans une société qui se prétend civilisée, il y ait encore des soldats que l'on mène à la baguette, et qui reçoivent des balles afin de permettre que les officiers portent les croix et les pompons ? Serions-nous, pauvres sois, qui jusqu'alors n'avons su que fusiller nos frères de misère, incapables de bien faire comprendre à nos jeunes camarades qui sont sous le joug du crime, qu'il suffirait qu'ils fassent volte-face pour voir blémir ces quelques pantins gálonnés qui les commandent et les oppriment ?

Camarade ! Tu viendras avec nous crier « A bas Biribi et tous les bagnes militaires », car ce n'est pas un crime que de gifler son sergent : nous pensons nous au contraire que c'est une action méritoire, car si tout le monde en faisant autant, il y aurait moins de faibles et de criminels dans le monde ! Tu viendras avec nous crier « A bas tous les militarismes quels qu'ils soient ! », car ce n'est pas la couleur qui change la méthode; partout où il y a un militarisme, il y a une armée avec toutes ses casernes infectes où est enfermé le jeune prolétariat en uniforme qui pour le compte de n'importe quelle autorité est appelé à massacrer ses frères, les prolétaires; à n'importe quelle heure et n'importe où, jeunes syndicalistes, crions toujours « A bas les chefs ! »

Je pense que tu viendras avec nous, jeune camarade, pour faire triompher la pensée de Fernand Pelloutier et de Proudhon qui est la libération du travail par l'application du Fédéralisme, doctrine dégagée de tous préjugés et négation de tous les chefs, maîtres et sauveurs, doctrine de la libre organisation de la classe ouvrière ne comptant que sur ses propres forces et ses propres moyens pour défendre ses intérêts; et prenant à son compte la formule de Proudhon qui dit : « L'Atelier remplacera le gouvernement. »

Réveille-toi, jeunes camarades, et comprenez une fois pour toutes qu'il est temps pour vous de venir grossir notre Groupe des Jeunes Syndicalistes du Bâtiment qui se réunit tous les samedis à 20 heures, 193, rue Duguesclin !

Une invitation cordiale est faite à nos bons camarades adultes pour suivre nos causeries qui sont intéressantes pour tous les travailleurs.

Marius VERNADET,  
du Groupe des Jeunes  
Syndicalistes du Bâtiment  
de Lyon.

## Dans le S. U. B.

Chez les cimentiers, maçons d'art. — Il faut que nous revenions sur l'assemblée générale des cimentiers communistes. Les camarades qui restent au S. U. B. furent quelque peu surpris devant cette assemblée d'inconnus jurant fidélité à un organisme auquel ils n'appartenaient pas. N'empêche que Duc, Tremblat, Stablier, Fézine, Renaud, Delaporte, Boulnot, Guillemain, Perrier, furent désignés comme membres du Conseil et non syndiqués, mais ils ont la carte du Parti !

Nous savions la crédulité humaine immense, mais nous ne pensions pas que des hommes puissent abdiquer tout un passé de luttes, car nul d'entre eux ne peut se réclamer d'avoir ni de loin, ni de près collaboré utilement à l'œuvre de Pelloutier. Il y a bien ce bon camarade Viau, mais c'est l'éternel muet, il faut pourtant bien tirer l'échelle, c'est le dessus du panier.

Riez Maltres, riez Bourgeois, vous avez de beaux jours devant vous. La dictature dont vous usez depuis si longtemps sous le régime de Marianne sera considérée par les apôtres de Moscou. Adieu la lutte de classes. Patrons et ouvriers sont confondus dans le giron de la 3<sup>e</sup> Internationale : La

Cellule, le Rayon, messieurs, au point de vue professionnel, c'est le regard du lardin dans les affaires du maître, afin de connaître si sa production est égale aux besoins. Au point de vue social, c'est le mouchardage organisé, c'est ainsi que seront jetés à la porte tous ceux qui ne jureront pas par Saint-Léon, à ses pompes et à ses œuvres. Ça du communisme !!! De la basse police, voilà le nom.

Eh bien ! les gars du Bâtiment ne seront pas dupes de cette comédie, ils savent par expérience que le patronat est l'adversaire de l'émancipation ouvrière, que ses intérêts sont en opposition absolue avec ceux des travailleurs. Ils se dresseront donc contre leurs maîtres et contre ceux qui en sont les soutiens.

A cet effet, la section des cimentiers et maçons d'art a fait tirer un tract qui est à la disposition de tous les camarades. Les délégués de chantiers, les camarades qui se trouvent dans les chantiers non organisés voudront bien venir les retirer à la Bourse du Travail, bureau 10, 4<sup>e</sup> étage.

Le Conseil.

Section technique des monteuses-électriciens. — Camarade, le syndicat unique du bâtiment vient de prendre son autonomie face à tous les clans politiques. Débarrassé des éléments de discorde il va pouvoir reprendre plus activement sa besogne de recrutement syndical. De ce fait notre section a pour devoir de s'adonner dans la période actuelle à une propagande intense.

Le conseil de section demande à tous ceux qui se sont désintéressés de la vie de notre organisation de venir reprendre leur place dans la lutte. La vitalité de notre syndicat est dans l'effort de chacun. Nul n'a le droit de boudier à la besogne, s'il veut voir la situation de notre corporation au même niveau que les autres métiers du bâtiment. Pour examiner tout le travail de propagande et d'action à mener, tu voudras bien assister à la réunion corporative qui aura lieu le jeudi 27 novembre, à 18 heures, salle Bondy, Bourse du Travail.

Le Conseil.

## Communiqués syndicaux

COMITE DES JEUNESSES REVOLUTIONNAIRES. — Présence indispensable de tous. Vendredi soir, à 8 h. 30, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Chaufrage central. — Les camarades de la maison A. D. membres des commissions technique et d'études sociales sont priés d'assister à la réunion qui se tiendra demain vendredi à 17 heures, Bourse du Travail, bureau 23, 4<sup>e</sup> étage.

Conseils de chantiers de la maison A. D.

Coiffeurs autonomes. — Réunion ce soir, à 21 heures précises, 1, rue des Gravilliers, métro Temple.

Présence indispensable de tous.

Ebénistes. — Conseil syndical ce soir, à 18 h. 30, au siège.

Producteurs et Distributeurs d'Energie électrique de la Seine. — Au nom de la famille, le Syndicat des Producteurs et Distributeurs d'Energie électrique de la Seine remercie les camarades qui, se souvenant du vieux militant qui fut Cané Paul, ont tenu à lui apporter leurs marques de sympathie.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — A 20 h. 30, Bourse du Travail, 5<sup>e</sup> étage, Conseil. A la même heure, Commission de la fête.

Scieurs, Découpeurs, Mouluriers. — Les scieurs, découpeurs, mouluriers organisent une fête le samedi 6 décembre, à 20 h. 30, 94, boulevard Auguste-Blanc. Au programme, des artistes de la Muse Bellevilloise, Messidor des concerts parisiens, les clowns Fusterino, du Cirque de Paris. A l'issue de la fête, un grand bal de nuit, 2 orchestres « Marcel et Fredo », jazz, danses sans interruption.

Tous les camarades doivent passer prendre des billets à la permanence et faire la propagande autour d'eux pour la réussite de notre fête.

Entrée : Concert et Bal, 2 fr. 50.

Minorité syndicale des Employés de commerce. — Réunion des délégués de sections : comptables, employés, voyageurs et représentants, demain, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau, 8, salle des Travaux.

Réunion mensuelle du Cercle des Amis de la « B. S. », même heure, même salle ci-dessus.

Aux Syndicalistes du Havre. — Les délégués des syndicats autonomes et des minorités syndicales, ainsi que tous les militants syndicalistes, sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu ce soir, à 18 heures précises, au Cercle Franklin.

Une causerie sera faite par Broutchoux sur la situation.

Que tous soient présents.

### DANS LE S. U. B.

COMMISSION EXECUTIVE. — Réunion ce soir, à 18 heures, bureaux 13 et 14, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage. Présence indispensable de tous les camarades délégués.

MONTEUSES-ELECTRICIENS. — Le camarade Albert Cané et sa famille remercient tous les camarades qui ont accompagné leur père à sa dernière demeure et qui, par leur présence, ont marqué toute leur sympathie à leur camarade disparu.

### Cours professionnels

MENUISERIE. — A 20 h. 30, salle Fernand-Pelloutier, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau.

METRE DE PEINTURE. — A 20 h. 30, Ecole Communale, 21, rue des Petits-Hôtels, Paris (10<sup>e</sup>).

## Communications diverses

Foyer Végétalien (40, rue Mathis, métro Crimée). — Demain vendredi, à 20 h. 30, « la Vie dans les planètes », par Edm. Viétrich.

Club du Faubourg. — Le Club organise samedi, à 14 heures très précises, théâtre du Crystal-Palace, 3, rue de la Fidélité, une pittoresque matinée de chansons et de danses, avec MM. Xavier Privas, prince des chansonniers; Théodore Botrel, qui parlera sur « la Chanson de Bretagne » et chantera lui-même ses œuvres les plus populaires. A 16 heures, grand débat : « Pour et contre la danse; la danse art et sport; danses anciennes ou danses modernes ? » avec le concours oratoire et chorégraphique de Mlle Gergette Delmarès, de l'Opéra-Comique, et de M. Pierre Sandrini, de l'Opéra.

Club du Faubourg. — Ce soir, au Club du Faubourg, théâtre de la Fourmi, 10, boulevard Barbès, à 20 h. 30 très précises, conférence contradictoire par M. Bertrand de Jovenel sur « la Société des Nations devant l'opinion; le Désarmement par les traités ou par le socialisme; la Guerre chimique; peut-on l'éviter ? ». Contradictaires inscrits : Louis Latzarus, Joanne Lauriol, Vial-Mazel, Valfort, etc. MM. André

Lefèvre, de Kérillis, Paul-Boncour, général Maitrot colonel Rehoult sont convoqués.

« Liberos », organo di la anarkista secciono di Emancipanta Selo. redaktata en mondo-lingvo Ido, vient de publier son numéro 16.

Sommaire : La embotelligo di la anarkismo; Laborista la movado en Peru; Ido kom edukilo; Delcora experienci kooperala; Farsa di festo; Ateismo; etc.

« Liberos » est le seul organe anarchiste rédigé entièrement en langue internationale. Numéro spécimen contre 0 fr. 50 adressés à l'administrateur, Jules Vignes, à Saint-Genis-Laval (Rhône).

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Librairie Sociale. — Réunion du Conseil d'administration ce soir, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc, 9.

Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> Arrondissements. — Aujourd'hui, à 21 heures, 6, rue Lanneau, causerie par Guy Saint-Fal. — Le groupe rappelle à ses membres qu'il a formé une bibliothèque composée, en ce moment, d'une trentaine de livres environ. Il a instauré un service de prêt gratuit de volumes à domicile, sous cautionnement.

Il convie par conséquent les camarades que cette institution intéresse, de lui venir en aide par des dons en nature ou en espèces.

Le bibliothécaire ira le mercredi soir à la section prendre note des demandes de volumes faites par les camarades. Les ouvrages seront remis le lendemain.

Le groupe avise, d'autre part, ses membres et les groupes anarchistes de la rive gauche qu'il a l'intention d'organiser, le samedi 13 décembre, un grand meeting pour réclamer la suppression de Biribi et des conseils de guerre et l'amnistie intégrale. Il réclame et espère le concours des camarades.

Groupe du 19<sup>e</sup>. — Les camarades qui veulent participer effectivement à la vie de l'U. A. et de la Fédération parisienne, sont priés de bien vouloir se réunir aujourd'hui 27 novembre, salle Hermonnier, 77, boulevard Barbès.

Causerie par un camarade sur l'utilité de l'organisation des anarchistes. Appel pressant aux copains du quartier et aux lecteurs du « Libertaire ».

Lebône est spécialement invité.

Réunion du groupe tous les jeudis.

Groupe du 19<sup>e</sup>. — Réunion reportée à samedi.

Groupe du 20<sup>e</sup> (148, boulevard de Ménilmontant). — Réunion du Groupe aujourd'hui.

Causerie par un camarade. Sujet traité : « L'Enfance ». Appel est fait à tous les copains et sympathisants.

Groupe Amor y Libertad. — Para el sabado 28 nos reunimos en la metro Republica a 20.30 que esteis todos, algo urgente que comunicado.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Le groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger. Vendredi 28, causerie par un camarade. Sujet traité : « La Civilisation moderne ».

Groupe Libertaire de Boulogne-Billancourt. — Vendredi 28, à 20 h. 30, boulevard Jean-Jaures, 85, causerie-conférence par notre camarade Suzanne Lévy, sur : « Les Conseils de Prud'hommes. Nous invitons cordialement tous les camarades des environs. »

Nous espérons aussi que les détenteurs de bouquins appartenant à la bibliothèque profiteront de cette réunion pour les rendre.

Nous comptons sur la présence de tous.

Bourg-la-Reine, Arcueil, Antony. — Malgré nos appels faits successivement depuis un an, la majorité des anarchistes restent en dehors du groupement. Encore heureux lorsqu'ils ne critiquent pas les militants ! Une fois pour toutes, le Groupe anarchiste vous pose cette question : « Les anarchistes subissent l'organisation capitaliste et toutes ses conséquences sont-ils réfractaires à s'organiser pour leur défense ? » Cette question fera l'objet d'une causerie contradictoire samedi soir, à 20 h. 30, café du Centre, 80, Grande-Rue, Bourg-la-Reine.

### Province

Groupe d'Etudes Sociales de Nice. — Réunion tous les mercredis soir, à 20 h. 30, bar Musso, 27, boulevard Raimbaldi, Nice.

Groupe de Marseille. — Jeudi 27, à 18 h. 10, au Monumental Bar, boulevard d'Athènes, causerie par le camarade Carli sur un sujet très intéressant. Controverse entre camarades.

Marseille. — Jeudi 27 novembre, à 20 h. 30, dans la salle des Conférences municipales, 50, rue des Dominicaines, controverse publique entre Jean Morestan et M. le pasteur Fraissinet, sur : « Le Cinquième Commandement : Tu ne tueras point, et les Eglises chrétiennes ». Participation aux frais : entrée 0 fr. 50.

Centre d'Etudes sociales de Lyon (86, cours Lafayette). — Le Centre demande un exemplaire de toutes les publications de caractère anarchiste rédigées en espagnol, en français, en italien, en portugais et en espéranto.

Lyon. — Le libre examen, samedi 29 courant, à l'Unitaire, rue Boileau, 129. Etude des divers projets : Foyer coopératif documentaires, etc... Examen des disponibilités financières.

Groupe Libertaire de Romans. — Aux groupes et individualités anarchistes de la région du Sud-Ouest.

Le Groupe Libertaire de Romans propose une réunion où tous les groupements et individualités seraient représentés.

L'ordre du jour de la réunion serait : réorganisation de la Fédération du Sud-Ouest; organisation de journées de conférences dans la région; réorganisation ou création de nouveaux groupes; aide financière au « Libertaire » quotidien.

Les groupes ou individualités que ces questions intéresseraient sont priés de se mettre en relations avec Larue Henri, restaurant Ducloux, place Jacquemart, Romans (Drôme).

Nous invitons tous les camarades et sympathisants à se trouver à la réunion samedi 29 courant. Discussions sur le compte rendu financier; la propagande à faire en vue d'un congrès d'organisation du Sud-Ouest.

Groupe Libertaire de Bordeaux (bar des Sports, 35, rue des Augustins). — Tous les camarades anarchistes et sympathisants de Bordeaux sont cordialement invités à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 29 courant, à 20 h. 30.

Le camarade André Colomer traitera le sujet suivant : « L'Organisation des anarchistes : formons nos faisceaux de combat ? ».

## PETITE CORRESPONDANCE

NOTE DE L'ADMINISTRATION. — La presse des camarades qui envoient de l'argent en abonnements, réabonnements, thunes ou tout autre chose nous demandant d'accuser réception dans cette rubrique. Si nous passions le tout, il y en aurait une colonne tous les jours. Nous invitons donc les copains à ne plus l'exiger.

Lorient Pascal. — Rendez-vous dimanche à 8 heures, métro Courmes. Te donnerai mes renseignements pour la propagande.

Le Copain d'Elbeuf qui demande des affiches est prié de donner son adresse de façon lisible et d'indiquer la quantité.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

## Souscrivez à l'emprunt du « Libertaire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Gl-joint la somme de ..... francs, montant de ..... obligation... que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom .....

Adresse .....

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis-Blanc.

Utilisez notre chèque postal.